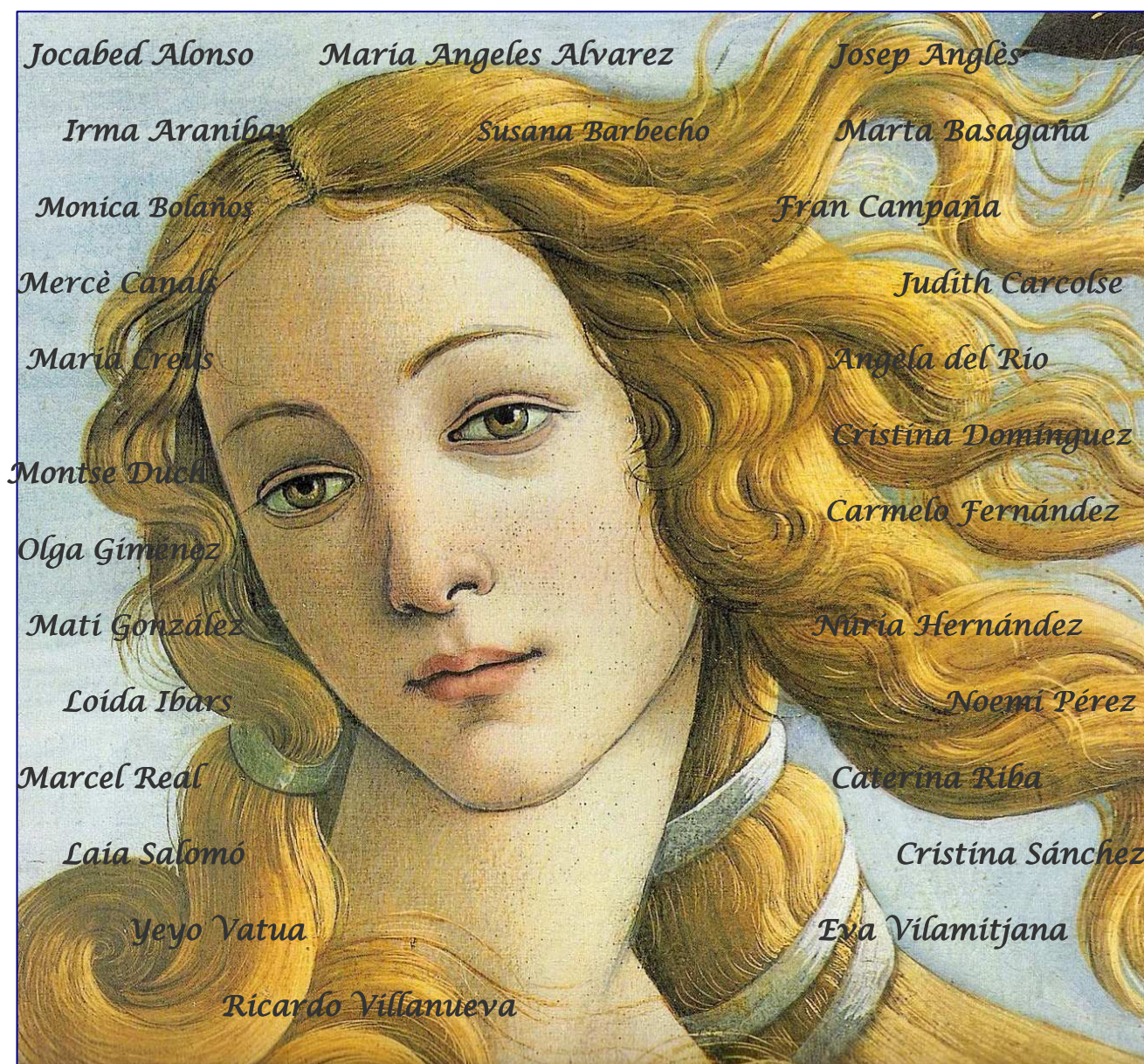


La chevelure de Guy de Maupassant et 27 autres versions



Sandro Botticelli, *La naissance de Venus*
(détail)

La chevelure de Guy de Maupassant et 27 autres versions

Maupassant est un des maîtres du conte fantastique et son art rappelle celui d'Edgar Allan Poe. Écrites surtout dans ses dernières années, *Les nouvelles de la peur et de l'angoisse* sont inspirées par ses troubles nerveux, ses hallucinations, son inquiétude devant le mystère. Les aliénistes les considèrent comme de précieux témoignages sur les progrès de son mal. Ainsi dans **Le Horla**, obsédé par la présence d'un être invisible dont il devient peu à peu l'esclave, le héros en vient à incendier sa demeure et décide de se tuer.

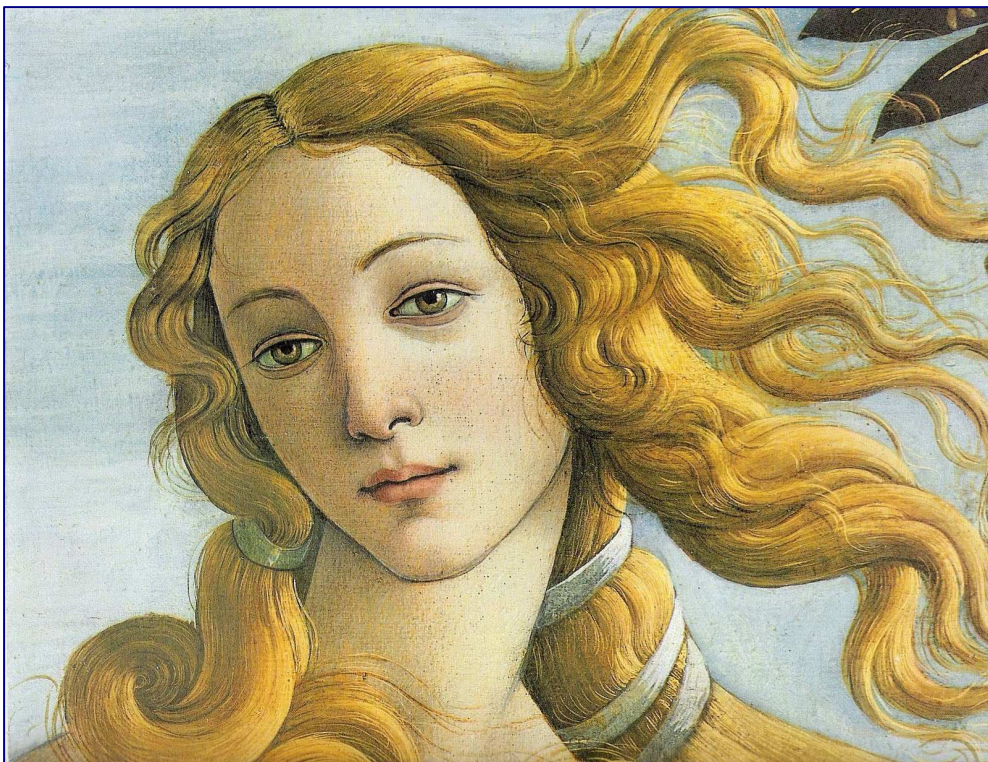
Maupassant est un maître dans l'art de nous faire partager l'angoisse de ses personnages et tendre l'émotion jusqu'au dénouement.

La chevelure est un de ces drames de l'épouvante.

XIXe siècle, Lagarde & Michard (collection littéraire)

Ces différentes versions de *La Chevelure* de Maupassant, ne feront que vous inciter à tenter de dévoiler les mystères de cette partie du corps humain sur laquelle toutes les mythologies et toutes les littératures, quelle que soit l'époque, quelle que soit la culture, ont eu le besoin de créer des narrations.

Maria Llopis



Sandro Botticelli, La naissance de Vénus

La Chevelure de Guy de Maupassant et 27 autres versions

27 versions de *La Chevelure*, écrites par ceux qui ont compris que tout dans notre vie se passe dans le temps bien que paradoxalement, l'existence de la dimension temporelle soit fort douteuse !

Page 4	Avant de commencer à lire les 27 versions de <i>La Chevelure</i>
Page 6	Version n° 1 écrite par Jocabed Alonso
Page 7	Version n° 2 écrite par Maria Angeles Alvarez
Page 8	Version n° 3 écrite par Josep Anglès
Page 9	Version n° 4 écrite par Irma Aranibar
Page 11	Version n° 5 écrite par Susana Barbecho
Page 12	Version n° 6 écrite par Marta Basagaña
Page 13	Version n° 7 écrite par Monica Bolaños
Page 14	Version n° 8 écrite par Fran Campaña
Page 15	Version n° 9 écrite par Mercè Canals
Page 16	Version n° 10 écrite par Judith Carcolse
Page 18	Version n° 11 écrite par Maria Creus
Page 19	Version n° 12 écrite par Angela del Rio
Page 20	Version n° 13 écrite par Cristina Domínguez
Page 21	Version n° 14 écrite par Montse Duch
Page 22	Version n° 15 écrite par Carmelo Fernández
Page 23	Version n° 16 écrite par Olga Giménez
Page 24	Version n° 17 écrite par Mati González
Page 25	Version n° 18 écrite par Núria Hernández
Page 26	Version n° 19 écrite par Loida Ibars
Page 27	Version n° 20 écrite par Noemi Pérez
Page 28	Version n° 21 écrite par Marcel Real
Page 30	Version n° 22 écrite par Caterina Riba
Page 31	Version n° 23 écrite par Laia Salomó
Page 32	Version n° 24 écrite par Cristina Sánchez
Page 33	Version n° 25 écrite par Yeyo Vatua
Page 35	Version n° 26 écrite par Eva Vilamitjana
Page 36	Version n° 27 écrite par Ricardo Villanueva
Page 37	Biographie de Guy de Maupassant
Page 39	<i>La version, La Chevelure</i> version écrite par Guy de Maupassant
Page 43	<i>La Chevelure</i> : commentaire de texte

Avant de commencer à lire les 27 Versions de la Chevelure

Ce livret comprend un recueil d'écrits rédigés par les étudiants de 5^{ème} année H de français (année 2009-2010) de l'EOI Sabadell. Ces textes ont été conçus pendant les mois de février, de mars et d'avril 2010 et, sont surtout le résultat d'une collaboration, d'un travail en équipe entre étudiants et professeur.

Le point de départ, la source d'inspiration de cet ensemble d'écrits, a été un récit d'épouvante de Guy de Maupassant, *La Chevelure*. Le défi proposé : la création de ces 27 autres versions à partir du récit de Maupassant.

Les 27 versions ont été classées tenant compte de l'ordre alphabétique des noms des auteurs.

Avant de se lancer dans la rédaction de ces récits, un cadre et des activités bien définies, ont été travaillées en classe et mises à la portée de tous les étudiants de 5^{ème} année tout au long de ce premier et deuxième trimestre.

Les techniques de travail utilisées et les activités proposées en classe, ont permis aux étudiants, de se familiariser avec les différentes typologies de textes (la description et le récit essentiellement), ainsi que d'approfondir et d'élargir le vocabulaire et de perfectionner la syntaxe.

Les aspects linguistiques, les exercices, les activités et les tâches réalisées en cours de route, correspondent aux propositions du niveau B2 du CECR (Cadre européen commun de référence pour les langues) ainsi que, évidemment au cursus du niveau avancé des EOI.

Afin de faire une présentation des narrateurs, un portrait de chacun d'eux, est placé en tête de page pour chacune des 27 *Chevelures*.

J'ai voulu aussi y inclure quelques réflexions faites par les étudiants concernant les sujets développés en classe, qui m'ont semblé intéressantes et grâce auxquelles souvent, des débats ont pu être entamés.

Pour rédiger ces 27 versions de **La Chevelure**, il a fallu s'initier à l'écriture de la description et du récit et prendre conscience que celui qui décrit joue le rôle d'un observateur alors que celui qui narre prend le rôle d'un témoin.

Un observateur sait identifier, c'est-à-dire sait *accorder une existence* à des êtres vivants ou non, caractériser des endroits, des choses, des êtres et finalement situer, localiser l'emplacement de ces lieux, de ces choses ou de ces êtres.

La description

La fonction principale du texte descriptif est de faire imaginer au lecteur ce qu'il ne perçoit pas. La description permet d'évoquer les caractéristiques physiques qui peuvent être visuelles mais aussi, auditives, olfactives, tactiles, gustatives d'un paysage, d'un objet, d'un être. Celui qui décrit se positionne comme s'il était un artiste qui peint un tableau, cependant la description utilise les ressources linguistiques pour obtenir des résultats semblables au tableau réalisé par le peintre.

Des aspects révélant la subjectivité de celui qui décrit, la conscience de celui qui *regarde*, peuvent être insérés dans la description, ceux-ci permettant de dévoiler le point de vue de celui qui décrit et, rendant ainsi la description beaucoup plus intéressante et captivante.

Pour bien réussir une description faisant partie d'un récit, il est indispensable de : a) sélectionner un ensemble d'éléments, révélant les sentiments éprouvés par le narrateur (fascination, malaise, bien-être, répulsion, attirance, dégoût, appétence, terreur, curiosité...) ; b) organiser ces éléments-là d'une manière « cohérente » afin de provoquer chez le lecteur des sentiments, un état d'âme, appropriés pour pouvoir poursuivre la lecture dans « la bonne direction » ; c) privilégier un certain lexique (mots, adjectifs, verbes...) et une certaine syntaxe (énumérations, comparaisons, mises en relief, constructions spécifiques) afin de provoquer l'expressivité nécessaire.

En définitive, le texte descriptif devrait permettre au lecteur de visualiser le décor du récit qu'il ne voit pas mais, qui est indispensable à l'*ourdissage* de la narration.

Le récit

Faire un récit est une activité écrite ou orale, qui se fait pour narrer une série d'événements qui ont eu lieu dans le passé même si, ce que l'on veut narrer est pure invention.

Le récit fait naître un univers et dans cet univers différents modes d'écriture peuvent se succéder. L'action peut s'interrompre souvent pour laisser la place à des dialogues, à des descriptions, à des commentaires, à l'expression d'une certaine subjectivité.

Pour rédiger un récit, le narrateur peut adopter différents rôles cependant, dans tous les cas, quel que soit le rôle pris, il devient *un témoin* de l'histoire racontée. Son témoignage peut être fait de façons diverses. Il peut raconter l'histoire à la première personne en utilisant le *je* et se positionner comme un *narrateur-auteur*, c'est le cas des récits autobiographiques, les mémoires ou bien, il peut aussi se servir du *je* pour devenir un personnage de l'histoire et en faire partie. Dans ce cas-là, il se présentera comme un narrateur-personnage. Il peut aussi utiliser la 3^{ème} personne, le *il*, ce qui lui permettra de se placer à l'extérieur du récit, devenant un *narrateur-témoin*.

Le schéma narratif du récit, est constitué par l'ensemble des personnages, des événements et des actions qui s'enchaînent les uns aux autres, faisant progresser l'histoire.

Dans la structure d'un récit, se succèdent (presque toujours) les étapes suivantes :

- a) la situation initiale, c'est le moment de la présentation des personnages, du cadre, des circonstances. C'est aussi un moment de stabilité dans le récit ;
- b) l'apparition d'un élément perturbateur qui vient rompre l'équilibre de la situation initiale et qui sert à déclencher l'action ;
- c) les péripéties vécues par les personnages ;
- d) l'*agir* des personnages afin de trouver un dénouement à l'histoire ;
- e) le nouvel équilibre retrouvé et permettant de terminer le récit.

Dans le récit, l'organisation de la dimension temporelle est indispensable pour comprendre comment s'enchaînent et se succèdent les événements racontés. Il faut donc savoir lier ces événements les uns par rapport aux autres par des indications chronologiques. La correcte utilisation des marqueurs temporels est essentielle pour le bon déroulement du récit.

Il ne faut pas non plus oublier des indications logiques puisque, les événements s'enchaînent dans le temps mais aussi, ils se rattachent par des relations de cause, de conséquence, de but, d'opposition, de concession, d'hypothèse, de condition.

Un dernier aspect à signaler dans la réalisation d'un récit, c'est l'emploi des temps verbaux du passé : le plus-que-parfait, l'imparfait, le passé composé et le passé simple. Assumer la morphologie et conceptualiser l'emploi des temps verbaux et notamment celui du passé simple, est toujours une tâche ardue pour les étudiants de FLE. Certains de ces récits ont été écrits au passé simple, d'autres au passé composé. Le choix a été laissé aux narrateurs.

Pour conclure, les auteurs de ces **27 Versions de La Chevelure**, espèrent bien que leurs récits, certains assez fidèles à l'original, d'autres débordant de suspense et d'originalité, pourront captiver et séduire les lecteurs.

Je remercie mes élèves de 5^{ème} qui se sont prêtés au jeu et, qui ont bien voulu collaborer avec moi dans la création de ce recueil de récits dont le but a été de percer le voile de l'énigme et du mystère.

Maria Llopis
Le 23 avril 2010

Auteure : **Jocabed Alonso**

Jocabed Alonso est une formidable professeure d'anglais. Elle travaille dans un lycée de Sabadell, où elle fait apprendre cette langue à ses élèves. Son enthousiasme, sa vitalité et sa gaieté, caractérisent son travail.

Jocabed est aussi une exceptionnelle pianiste, elle joue du piano avec un groupe d'amis. Ses loisirs préférés sont : aller au cinéma, faire du shopping et organiser d'amusants dîners à thème pour ses amis.

La chevelure est le titre d'une histoire bizarre, pleine de mystère, créée dans l'esprit de notre protagoniste, le sergent Bertrand, un homme de trente-deux ans, riche, bon vivant, qui ne vivait que pour faire ce qui lui plaisait et ne se souciait jamais absolument de rien.

Le sergent Bertrand trouvait sa vie très simple et depuis un certain temps, il n'éprouvait plus aucune passion. De toute façon, il avait un goût spécial pour les meubles anciens. Souvent, il passait des heures à regarder une petite montre du siècle dernier que lui-même décrit comme un objet rare et exquis, et il se demandait souvent qui était la personne qui avait eu cet objet dans ses mains. Petit à petit, son esprit faisait une étrange association entre la montre et ces femmes d'autrefois. Il avait avec un cœur plein de regrets pour les histoires tendres et délicates de jadis.

Il avouait que le passé l'attirait et le présent l'effrayait parce que l'avenir, d'après lui, c'était la mort.

Un jour, à Paris, lorsqu'il regardait les vitrines des boutiques, il aperçut, chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^e siècle. Il fut vite séduit par ce meuble et la tentation fut si forte que finalement, il l'acheta et le plaça dans sa chambre.

Quelques jours après, il pensa que ce meuble pouvait peut-être avoir une cachette. Et, quand il était en train de chercher l'emplacement de cette cachette, il trouva une chevelure blonde. Et très surpris par la trouvaille, il commença à se poser des questions sur l'origine de cette chevelure. Qui était la propriétaire de cette chevelure ?

Le sergent Bertrand sentit le besoin de faire des recherches. Et c'est à ce moment-là qu'il décida de retourner chez le marchand d'antiquités pour lui demander des informations sur les origines du meuble qu'il avait acheté. Le marchand savait que le propriétaire vivait dans le Nord de la France, à Lille, et qu'il avait une belle fille aux cheveux blonds.

Avec beaucoup de plaisir et plein de bonheur, il se rendit compte qu'il avait récupéré la passion de vivre et il sentit qu'il devait partir immédiatement vers le nord pour trouver la fille du propriétaire du meuble.

Il était sûr qu'il tomberait amoureux de cette fille de la même façon qu'il était tombé amoureux de ce meuble italien qui se trouvait maintenant dans sa chambre.

Est-ce qu'il trouverait la femme aux cheveux blonds ?

À suivre...

Avril 2010

Auteure : **Maria Àngeles Alvarez**

Maria Àngeles est une élève de 5^{ème} année de français qui a trente-deux ans. Elle a fait des études de philologie espagnole mais, actuellement, elle travaille à la mairie de Sabadell. D'un côté, c'est une personne très sociable, qui aime bien connaître des gens, un peu bavarde aussi, très positive et avec un sens de l'humour très accusé, d'un autre côté, elle lutte contre sa timidité. Autrement dit, elle a une âme inquiète qui a besoin d'apprendre constamment et qui ressent une énorme passion pour les voyages autour du monde.

Cela fait quelques années, un célèbre docteur me laissa lire le cahier écrit par un jeune homme riche, célibataire qui avait succombé à une étrange folie.

Cette étrange folie était une sorte d'attirance obsessionnelle pour les meubles anciens, ce qui d'ailleurs avait provoqué sa maladie.

Selon le récit écrit par le malade, celui-ci acquérait des meubles anciens, séduit par leurs dessins, leurs couleurs, leurs formes. Quand il les regardait, il se sentait de plus en plus troublé, envahi par une passion comme s'il voyait une belle femme pour la première fois.

Un jour, ce jeune homme acheta une grande armoire ancienne à la forme ovale et aux lignes courbes. Ce meuble était moins haut que lui et il était fait en bois massif de chêne vert foncé. Dans un des tiroirs de cette armoire, il trouva une merveilleuse chevelure de femme. Il s'agissait d'une longue chevelure blonde et ondulée, douce et souple au toucher, dégageant un parfum très agréable.

Selon lui, chaque fois qu'il caressait cette chevelure, une belle femme mystérieuse faisait son apparition. Et, avec *elle*, il pouvait vivre un amour délirant et passionné.

Un jour, une de ces *apparitions* provoqua en lui un effet très particulier. Cependant, quelques jours-après, *la femme-fantôme* disparut de sa vie et à cause de cette disparition, il tomba grièvement malade.

Je restai médusé par ce récit étonnant et je demandai au docteur qu'il me raconte la fin de l'histoire. Le docteur m'expliqua que le père du jeune homme lui avait montré la chevelure et lorsque le docteur la prit dans ses mains et la caressa, une femme mystérieuse fit son apparition de nouveau et l'embrassa sur les lèvres.

Le docteur bouleversé par les événements, jeta la natte de cheveux blonds au feu de la cheminée.

Le lendemain, miraculeusement, le jeune homme du récit à qui tant de malheur lui était arrivé, se réveilla heureux plein de vie et parmi les cendres de la cheminée une belle rose odorante se mit à pousser.

Mars 2010

Auteur : **Josep Anglès**

Avant d'écrire le récit, j'essayerai de faire mon propre portrait.

Je suis l'homme aux cheveux blancs et aux tempes grisonnantes, qui, l'autre jour en classe, était dans les nuages et qui aime passionnément les phrases subordonnées. Je suis toujours attentionné pour mes amis. Je ne tolère pas les injustices, elles m'énervent et frappent mon esprit rebelle. J'ai une personnalité très indépendante, un mélange d'introversion et d'extroversion. Je suis très inquiet et avide de connaissances. Connaître, savoir, être informé, sont des traits de ma personnalité. J'aime les sports, ceux-ci m'offrent la possibilité d'harmoniser le corps et l'esprit, sans oublier la culture : le cinéma, le théâtre, la lecture, etc.

Ma curiosité, mon inquiétude concernant l'esprit l'humain m'amena à un asile d'aliénés dont le docteur me raconta les raisons pour lesquelles un homme était devenu fou. L'esprit de cet homme pris par la folie, atteint d'une espèce de détresse, ne put pas supporter la vacuité d'une vie consacrée seulement aux objets anciens et à quelques maîtresses.

Un jour, cet homme acheta une montre ancienne pour l'offrir à une de ses maîtresses. Le jour d'après, il se sentit très attiré par ce vieil objet, rond, fait en émail, celui-ci lui provoqua un éclat d'émotions jusque-là inconnues. Le lendemain, il pensa à la tendre femme dont la peau avait senti le contact de cette montre, c'est à ce moment-là qu'un frémissement le saisit et il ressentit une profonde attirance pour les femmes de jadis.

Deux jours plus tard, l'homme de notre récit, flânait dans un quartier de Montpellier où une boutique exhibait un meuble bizarre, très endommagé qu'il acheta sur un coup de tête. Dans ce meuble en bois de cèdre, décoloré, les gonds des portes mal huilés, il trouva une chevelure noire, aux longs cheveux délicats, par laquelle très rapidement, il fut obsédé. Pendant les jours qui suivirent, un désarroi émotionnel, un trouble démesuré s'empara de lui.

La semaine suivante, il s'enferma avec la chevelure pour la sentir, pour l'embrasser, pour la coucher dans son lit comme si c'était l'unique femme de la planète. Son désir se transforma en une telle folie que l'homme se promenait même en ville, accompagné de cette chevelure troublante.

Dès que son comportement si farfelu, si saugrenu fut aperçu, on lui prit le doux objet érotique et on l'enferma sans celui-ci.

Alors, la chevelure déclencha une atmosphère sociale inattendue : cet objet doux mais gluant, fut senti, touché délicatement par d'innombrables personnes qui, au fur et à mesure qu'elles le palpaient de nouveau, une profonde émotion, un sentiment indescriptible au-delà de toute logique, les envahissaient.

Un courant de folie collective amoureuse, s'étendit dans la ville de Montpellier. Une sensation de bien-être, de bonheur extrême éniébra les citoyens qui convirent de libérer l'homme de la chevelure. Depuis ce moment-là, le nouveau ordre social et émotionnel donna lieu à une période de d'euphorie et de joie de vivre qui dure encore.

Dès sa libération, cet homme erra dans les rues de la ville, jusqu'au moment où il fut séduit par une femme aux yeux bleus, pétillants, si belle qu'elle réussit à guérir sa folie au moment où il goûta ses baisers ardents. D'après le docteur, depuis leur premier baiser sensuel, une passion incontrôlable éclata entre eux et celle-ci persiste toujours.

Auteure : **Irma Aranibar**

L'auteur de cette histoire, est une dame originaire d'un autre continent. Elle est très sympathique, et elle a le coeur sur la main mais, parfois elle est un peu timide. Cependant, ce qui est sûr, c'est que tu peux toujours compter sur elle, si tu as besoin de quelque chose sauf pour garer la voiture dans la rue, car dès qu'elle entre dans une voiture, elle est sur les dents, et garer un engin à quatre roues, est pour Irma *presque mission impossible* 😊.

Chaque fête de Noël nous allons à Barcelone pour faire une promenade et voir le marché de Santa Llúcia et aussi d'autres petits marchés typiques de Noël. En face de la cathédrale, il y a toujours un marché d'antiquités où l'on peut trouver des poupées et des bijoux anciens, de petits objets, des livres et aussi et d'autres bibelots.

Tout cela me semble intéressant à voir mais, je n'achète jamais rien, parce que la seule idée que l'objet acheté ait appartenu à une personne complètement inconnue me fait toujours hésiter. Une fois, une amie qui aime beaucoup les livres anciens m'a raconté une histoire qu'elle avait lue dans un journal personnel qu'elle avait acheté chez un bouquiniste qui se trouve près de la cathédrale de Barcelone.

Ce journal datait de 1884 et ce document contenait une histoire avec une note tout au début qui était la suivante : *C'est la chronique d'un patient du service psychiatrique de l'hôpital de Rennes qui écrit un journal comme une forme thérapie pour lutter contre la maladie.*

C'était l'histoire d'un jeune homme riche et fortuné qui vivait une vie tranquille, normale, très simple et sans soucis. Ses seuls loisirs étaient les objets et les meubles anciens. Il croyait que chaque objet a une grâce spéciale qui se trouve dans sa forme, ses dimensions, sa couleur, son odeur... Mais, la chose qui l'attirait le plus, c'était surtout la personne qui avant lui, avait possédé cet objet, il avait toujours une envie de la connaître, de l'imaginer.

Un jour sans se rendre compte, cet homme commença à changer de comportement. Il passait des heures et des heures à regarder une petite montre qu'il avait eu l'occasion d'acheter et il pensait aussi intensément à la femme qui avant lui en avait été la propriétaire. Cependant à cette époque-là, la propriétaire de la montre était déjà décédée.

Cet homme était attiré essentiellement par le passé, pour lui, l'avenir était la mort.

Un mois après, lorsqu'il faisait le lèche-vitrine dans les rues de la ville de Rennes, il aperçut un meuble ancien qui le séduisit immédiatement. C'était une armoire en bois noir foncé avec des poignées en ivoire et des portes soigneusement taillées à la main, il la trouva très belle. Il l'acheta et la plaça dans sa chambre.

Comme c'était sa nouvelle acquisition, il consacrait ses journées à regarder minutieusement l'armoire. Au bout d'une semaine, il découvrit un tiroir avec un double fond, c'était une cachette qu'il réussit à ouvrir.

Dans cette cachette, il découvrit une mystérieuse *chose*, c'était une chevelure de femme, elle était toute blonde, presque rouge, une chevelure féminine d'une grande beauté. La trouvaille de cette chevelure le bouleversa profondément, le mit en état de choc.

Une chevelure, c'est la seule partie du corps humain qui peut être conservée après la mort et cette idée l'obsédait de plus en plus. Et, il était tellement persécuté par cette pensée que, il crut que *la morte* lui était apparue et qu'elle était devenue sa maîtresse. Une maîtresse en forme de chevelure animée par son imagination et transformée en femme presque immortelle.

En la touchant, en la caressant, la chevelure l'ensorcela et son aspect ondulant comme le corps d'une femme le rendit fou. Au fur et à mesure que la chevelure se transformait en femme, l'amour de cet homme s'intensifiait. Il tomba profondément amoureux de la beauté et du parfum de cette natte de cheveux, pour lui, c'était *la femme de tous les temps*.

Mars 2010

Auteure : **Susana Barbecho**

Susana Barbescho est une femme petite, mince mais, très courageuse. Elle a beaucoup d'amis et elle aime faire des photos de tous les événements, peu importe leur importance. Elle travaille à la radio comme technicienne de son, c'est la raison pour laquelle elle aime beaucoup la musique et connaît toutes les chansons actuelles. Peut-être, qu'elle aurait bien aimé avoir été une chanteuse célèbre, connue de tout le monde.

Il s'agit d'un homme qui devient fou à cause d'un objet mais, il ne s'agit pas d'un simple objet : il s'agit d'une chevelure dont la provenance est toujours restée inconnue.

Ainsi commence le récit :

C'était l'histoire d'un homme qui a aimé beaucoup de femmes et qui avait tout ce qu'il voulait car il était énormément riche.

Peu à peu, il a commencé à chercher des meubles et des objets anciens et à penser aux personnes qui avaient possédé ces objets-là.

Un jour, chez un antiquaire, il a trouvé un meuble qui l'a attiré particulièrement. Finalement, il l'a acheté et il l'a fait transporter immédiatement chez lui.

Dès ce jour-là, il a développé une sorte d'affection très spéciale pour ce meuble et il pensait aussi très souvent à la personne qui dans le passé en avait été la propriétaire.

Un soir, il a découvert au fond de l'armoire une merveilleuse chevelure de femme aux cheveux blonds. Petit à petit, il a commencé à avoir un attachement, un amour étrange, envers cette chevelure. Chaque fois qu'il rentrait chez lui il avait besoin de la voir, de l'embrasser, de la toucher tout le temps ; il la sentait comme une personne vivante et l'aimait chaque jour de plus en plus.

Une nuit, il a emporté la chevelure dans son lit comme on amène une maîtresse et à partir de ce jour-là, il a commencé à croire que *la femme de la chevelure* venait le voir toutes les nuits et cela lui procurait un bonheur incroyable. Son obsession était telle qu'il emportait la chevelure avec lui partout où il allait.

Finalement, on a jeté cet homme en prison et on l'a traité comme s'il s'agissait un malfaiteur à cause de son comportement complètement fou et on lui a pris la chevelure.

Avril 2010

Auteure : **Marta Basagaña Rusiñol**

Marta Basagaña est professeur de lycée. Elle est née à Campdevàdol et actuellement, elle habite à Sabadell. Grâce à ses origines et à son présent, elle vit en permanence ce contraste entre la campagne et la ville. Et, c'est peut-être grâce ce vécu moitié nature, moitié urbain qu'elle aime beaucoup la montagne, la mer et les voyages. À présent, elle étudie le français tout simplement pour le plaisir de connaître d'autres langues et pouvoir ainsi continuer à *APPRENDRE* (un de ses mots préférés).

Il y a deux semaines, je suis allée à la prison de Brinoux afin de rendre visite à un homme que l'on m'avait dit qu'il était malade d'amour, mais les gens disaient que ce chagrin d'amour n'était pas provoqué par une femme, il était devenu fou à cause d'une merveilleuse et sensuelle chevelure blonde.

La veille de ma visite, j'étais très perturbée parce que je pensais que peut-être, ce cas-là pourrait me faire comprendre la maladie de mon père. Mon père est fou d'amour d'un mouchoir en soie qui avait appartenu à ma mère.

Le jour de mon arrivée à la prison de Brinoux, j'ai réussi à pouvoir entrer dans la cellule où cet homme au regard perdu, logeait.

Le médecin qui le traitait, m'a donné son journal dans lequel il racontait sa vie avant son arrivée en prison. Jusqu'à l'année dernière, il menait une vie calme et paisible, sans les soubresauts souvent provoqués par la passion amoureuse. Sa vie se déroulait sans aucune émotion.

Un jour, pendant qu'il rôdait dans Paris, il rencontra un marchand qui lui proposa un précieux meuble italien du XVII^{ème} siècle. Ce meuble le fascina de suite. Il l'acheta et très vite, il commença à développer une attirance malade pour ce vieux meuble.

Huit jours après, il découvrit une sensuelle chevelure blonde cachée dans un des tiroirs du meuble. Très rapidement, la présence de cette chevelure le fit succomber dans une sorte d'étrange et de délirante passion. À partir de ce moment-là, il devint complètement fou d'amour, à tel point que dans sa folie, il associait cette chevelure à la présence d'une femme.

Il disait qu'il avait déjà vécu cette expérience dans le passé, et que *La Mystérieuse* (c'est comme cela qu'il appelait cette revenante) revenait tous les jours chez lui. Celle-ci disait toujours la phrase suivante :

« Les morts reviennent. »

Après avoir lu ce manuscrit, je pensai que peut-être, c'était vrai que les morts sont capables de *vivre* dans leurs objets personnels, dans ces objets qui nous tiennent à coeur, et c'est probablement pour cette raison-là que mon père retrouve fréquemment ma mère, sa femme adorée dans le mouchoir qu'il garde toujours avec lui.

Février 2010

Auteure : **Monica Bolaños**

Mónica Bolaños est née à Sabadell. Elle a fait des études de communication audiovisuelle mais, elle travaille dans une entreprise internationale de climatisation du Vallès. Actuellement, elle habite et travaille à Sabadell. C'est une personne très amusante et joviale qui offre toujours à tout le monde un sourire. Elle aime beaucoup faire du sport. Pendant plusieurs années, elle a joué au basketball et maintenant elle va souvent au gymnase. On peut dire qu'elle est très en forme, n'est-ce pas !

Le cas le plus intéressant et triste que j'ai vu tout au long de mes années de psychiatrie, a été le cas de Jean-Louis. Je me rappelle la première fois que je l'ai vu. Il était dans une cellule froide et sinistre et il avait un regard vague et hanté. Quelque chose le troublait, le rongait : une pensée qui était en train de le dévorer, d'éteindre sa pauvre et pitoyable vie.

Ce jour-là, le jour où je suis allée lui rendre visite, Jean-Louis décida de me raconter son histoire. Il avait vécu jusqu'à l'âge de 32 ans sans amour, sans soucis, totalement tranquille. Il avait un seul intérêt : une sorte de frénésie pour les meubles anciens. Il aimait surtout imaginer les passions et les sentiments que tous ces objets avaient pu éveiller jadis chez les personnes qui les avaient possédés. Il aimait, enfin, le passé.

Un jour, pendant qu'il rôdait dans les rues de Paris avec l'intérêt du flâneur, il aperçut un meuble très ancien, très beau, très rare du XVII^{ème} siècle et, il se sentit séduit dès qu'il le vit. Il l'acheta sans hésiter et pendant une semaine, il rendit une sorte de culte à ce meuble : il caressait la boiserie comme si c'était de la chair, il ouvrait à chaque instant les tiroirs... jusqu'au moment où il trouva une cachette avec une merveilleuse chevelure blonde de femme à l'intérieur.

L'énorme natte était dorée aux reflets rouge-ôcre plus lumineux que le soleil, scintillait délicatement. La natte de cheveux était souple et légère comme un nuage d'été et le toucher était tellement doux qu'on aurait cru que c'était de la soie ce que l'on caressait. Le parfum dégagé par la chevelure était tellement séduisant que, au toucher, cela devenait un mélange unique de bois et de fragrances enivrantes, auquel il était presque impossible d'échapper.

Il demeura stupéfait, bouche bée et à partir de ce moment-là, il tomba amoureux de la chevelure. Il avait besoin de s'enfermer dans sa chambre avec elle, de lui faire des baisers, de la caresser, de la sentir sur sa peau. Mais le moment arriva où il ne put plus cacher son bonheur au monde et cela fut la cause qu'on lui prenne la chevelure et on le conduise en prison.

J'étais déconcertée , très touchée par cette histoire.

Était-ce un délit de tomber amoureux d'un objet ? Pouvait-on juger l'amour de cette façon-là ?

Je pensai alors que la seule erreur de Jean-Louis avait été : ne pas avoir voulu cacher son bonheur au monde et vouloir le partager avec son entourage...

Mais cela, cela je ne pouvais pas le dire ce jour-là...

Février 2010

Auteur : **Fran Campaña**

Je connais Fran depuis 5 ans.
Fran Campaña a fait des études d'*administration et de direction des entreprises*. Pendant ses études, il a vécu une année en Italie en tant qu'étudiant ayant participé au programme Erasmus. Aujourd'hui, il parle très bien italien. Actuellement, c'est-à-dire, depuis qu'il s'est émancipé, cela fait sept mois, il habite à Barcelone.
Il aime les matchs de football et de basket-ball et mis à part son travail comme administratif, il est arbitre de basket-ball. Fran est un garçon très intelligent, sympathique, ouvert et qui aime bien se retrouver avec ses amis. Il adore les jeux, spécialement ceux de société.

Je me souviens d'une histoire très bizarre, et rare à la fois, qu'un ami m'avait racontée il y a longtemps.

Un homme qui était très intéressé par les vieux objets, un jour, lorsqu'il rôdait dans la capitale française faisant le lèche-vitrine, il fixa son regard impétueux sur un meuble italien du XVII^e siècle qui l'impressionna beaucoup, à cause de sa sobriété, de la volupté qu'il dégageait et de ses dimensions. Tout de suite, avant de continuer son chemin, il revint sur ses pas pour entrer dans le magasin et finalement, il décida d'acheter le meuble.

Il était vraiment rempli d'enthousiasme par cette trouvaille. Il la contemplait pendant des heures et des jours sans sentir la moindre fatigue. Il la regardait tous les jours pendant de nombreuses heures jusqu'à l'épuisement.

Après l'avoir contemplée un nombre incalculable de fois, un jour, au moment où il ouvrit un des tiroirs du meuble, il aperçut un panneau mal fixé et une lame qui glissait. Il mit la main dans cette cachette tapissée de velours et il découvrit une chevelure blonde.

La chevelure blonde, qui était très douce et spongieuse, séduisit de telle manière cet homme, qu'il sentit une attirance profonde envers *elle* et il tomba amoureux.

À partir de ce jour-là, il traitait la chevelure comme si elle était sa nouvelle petite copine. Il lui parlait, il l'embrassait et, il la soignait tellement, qu'il abandonna toute ses obligations et laissa toute sa vie antérieure de côté. Son esprit avait une sensation de plénitude quand il regardait cette natte de cheveux et, pourtant il était seul.

La vie à côté de *sa nouvelle petite copine* commença bien. Mais après quelque temps, ces rapports commencèrent à décliner leur intensité et les mots d'amour se transformèrent en cris et en insultes. Un jour, les voisins, tous fatigués de cette situation qui devenait de plus en plus invivable, décidèrent de « tuer » la chevelure. Ils firent cela, et une fois ils « eurent tué la chevelure », l'homme changea d'attitude ; il devint normal.

Mars 2010

Auteure : **Mercè Canals**

Discrète, intéressante et créative, c'est indiscutable qu'elle s'intéresse au cours de français et qu'elle participe activement en classe.

Mercè Canals est professeure de catalan dans le secondaire. Sa curiosité l'a menée aussi à *explorer* l'anglais et l'italien. Actuellement, elle a repris le français qu'elle avait commencé au lycée. Malgré tout, elle trouve encore du temps pour travailler la faïence, voyager, pratiquer le ski et aussi la natation de temps à autre... pas mal, n'est-ce pas !

Finalement, j'allais pouvoir savourer ce moment attendu depuis tellement de siècles. Les mots dansaient autour de moi, légers, sans que je puisse les rattraper. Et, je devinais aussi les douces caresses des doigts impatients et désireux de l'acheteur et la réticence du marchand d'antiquités. Après, le silence, et, plus tard, le voyage.

Pendant huit jours, je guidai ses mains inexpérimentées sur la boiserie de l'ancien, beau meuble italien qui était devenu, malheureusement, ma prison. Au fur et à mesure que l'œil et la main de l'acheteur, caressaient sans cesse le meuble, mon désir de revenir à la vie s'intensifiait violemment.

Un jour, à la tombée de la nuit, il aperçut l'épaisseur d'un plafond et soupçonna que celui-ci devait contenir une cachette. Le lendemain, presque prise d'un désir incontrôlable, je fis moi-même glisser ses doigts jusqu'à la fente qui cachait une lame. Au bout d'un instant, lui, l'acheteur, en enfonçant cette lame, me découvrit, blonde, presque rousse, étalée sur une planche recouverte de velours noir.

Il me prit soigneusement et ma natte de cheveux souples et brillants se déroula et se répandit jusqu'au sol comme des rubans lumineux. Avec son cœur affolé, il me contempla, me dévisagea, me mania, m'embrassa et me flaira. Et quant à moi, je lui chatouillai la peau en éprouvant de nouveau les plaisirs de la découverte.

Lui et moi, emportés par un délicieux état d'exaltation, désormais, nous partageâmes les jours et les nuits sans repos. Depuis cette nuit-là, nous goûtâmes chacun des instants de notre rencontre. Je redécouvris la vie de nouveau pendant que l'air frais des promenades faites ensemble, faisait danser mes cheveux dans l'air et la lumière matinale y découvrant mes reflets dorés. Mais, mon plus grand frémissement arriva avec les voix qui venaient du théâtre, celles-ci réveillèrent en moi la vie endormie du passé.

Tout à coup, un jour, des cris épouvantables, le vide, l'abîme et le silence. À dater de ce jour-là, le néant. Rangée de nouveau dans une armoire dans laquelle la laideur et l'obscurité s'entassaient, mon âme rétrécie s'enfonça dans l'oubli.

Quelques mois après, la porte s'ouvrit et les mains rudes du docteur de l'asile me sortirent encore une fois de l'armoire et me jetèrent brusquement dans les mains d'un jeune avide de connaissance.

De nouveau, j'éprouvai timidement le plaisir du toucher caressant et léger des mains désireuses. Dès ce moment-là, mon cœur se remit à battre tout doucement.

Février 2010

Auteure : **Judith Carlcose**

Judith Carlcose est l'artiste qui utilisant un simple appareil photo mais, surtout grâce à son surprenant regard, est capable de capter des moments insolites, magiques.

Elle peut aussi nous dire quels sont les artistes qui ont des initiatives ou des propositions intéressantes et à la fois saugrenues.

Si on veut sentir l'art de l'image, si on a besoin d'imagination, de talent et de fraîcheur, il faut toujours penser à elle... à qui ? Tout simplement à elle.

C'était le mois de mars quand j'ai connu l'honorable docteur Jean Ambrosio, psychiatre exceptionnel. Je l'ai rencontré dans un petit café où les gens avaient l'habitude de parler de sujets culturels.

Ce docteur m'a raconté l'histoire d'un homme qui avait écrit dans un cahier ses propres mémoires en mettant l'accent sur une obsessionnelle passion amoureuse. Dans ce récit-là, cet homme précisait les raisons pour lesquelles cette passion l'avait rendu complètement fou.

Louis Rennard était un homme riche qui aimait les antiquités, un jour quand il se promenait dans les rues de la vieille ville de Rouen, il entra chez un marchand d'antiquités qui avait un meuble très spécial. Il s'agissait d'une coiffeuse.

À partir de ce moment-là, l'image de ce meuble commença à le poursuivre comme si c'était une maîtresse, c'est pourquoi, il acheta le meuble.

Le meuble, était grand, peut-être fait au XVIII^{ème} siècle, il était en bois avec des décorations en or et un miroir au milieu. Louis Rennard, se demanda combien de femmes s'étaient regardées dans le miroir de ce mystérieux meuble et laquelle de ces femmes-là était la plus belle. Il touchait le meuble comme s'il caressait une femme.

Quand le meuble fut installé chez lui, Louis Rennard, n'arrêtait pas de le regarder, d'ouvrir ses placards, ses tiroirs, mais un jour quelque chose qui étincelait le surprit, il chercha comment la saisir et, ce ne fut que jusque, au lendemain qu'il ne la découvrit. Avec une lame, il souleva le tiroir et une plaque en métal glissa.

Au fond du tiroir, il y avait une tresse aux cheveux blonds, au toucher on aurait dit des fils en soie dorée, il la sortit et un arôme à fleurs parfuma toute la pièce.

Les jours passèrent et Louis Rennard vivait comme possédé par cette chevelure. Il l'aimait à tel point qu'il lui donna un nom. Il l'appela "Marianne". Quand l'été arriva, Louis Rennard reçut une lettre de son ami Richard Montesquieu pour lui annoncer son mariage et aussi le jour où aurait lieu la cérémonie.

Le jour de la cérémonie de mariage de son ami, Louis Rennard avant de partir s'empara de sa chère *Marianne*, lui mit un ruban rouge, la parfuma, la prit dans ses bras et *ils partirent tous les deux* chez Richard Montesquieu.

Quand il arriva chez son ami, celui-ci, fut très surpris par l'aspect physique de Louis Rennard.

« Louis, où est ton chapeau?... Oh là là ! Qu'est-ce que c'est ça ? Tu as volé la queue d'un cheval où quoi ? » lui demanda son ami.

Louis Rennard tout sérieux répondit : « Elle s'appelle Marianne. »

Alors, Richard ne comprit rien. *Louis et Marianne* entrèrent dans le salon et se mirent

à observer autour *d'eux*, partout dans cet appartement vétuste et démodé, de vieux meubles du XIII^{ème} siècle, des portraits, des vases, la curiosité de Louis Rennard se réveillait encore un fois.

Il alla aussi voir les différentes pièces de la résidence de son ami, et il regarda les peintures sur les murs tapissés en velours noir, et à un moment donné, il vit un tableau qui attira tout spécialement son attention.

« Bizarre », se dit-il : « Richard a-t-il une tante chauve ? »

Louis Rennard posa cette même question à Richard et celui-ci réalisant jusqu'à quel point son ami était déséquilibré, le croyant victime d'une hallucination, l'amena chez le psychiatre.

Louis Rennard était-il devenu vraiment fou ?

Mars 2010

Auteure : **Maria Creus**

Maria est le nom que mes parents m'ont donné le jour où ma maman a su qu'elle était enceinte.

Les injustices du monde et les soucis de mes *voisins* m'inquiètent depuis ma toute petite enfance, c'est la raison pour laquelle j'ai fait des études de sciences de l'environnement et que je consacre une grande partie de mon temps à aider les personnes en difficulté, c'est mon cadeau à la planète. Mon autre *passion*, c'est la musique sous forme de batterie et d'instruments de percussion.

Histoires de l'asile de Tours

Quand j'étais jeune, je travaillais comme psychiatre à l'asile de Tours. C'était là où j'ai connu le malade qui m'a le plus étonnée de ma vie professionnelle.

C'était un jeune homme célibataire, beau comme un soleil, toujours bien habillé, ayant fait des études et avec une situation financière florissante.

Ce jeune homme avait pour les morts une très forte attirance. Il aimait aussi acheter des objets anciens dont il fallait que le propriétaire soit obligatoirement décédé.

Un jour, dans une des antiquités qu'il avait achetées, il trouva une chevelure blonde, bouclée, avec une frange parfaite. Au début, il ne pensait pas trop à la chevelure mais, avec le temps, il commença à faire une obsession pour cette natte de cheveux. Partout où il allait, il l'amenait avec lui. Il prit l'habitude de la mettre soit dans une des poches de son manteau, soit dans un petit sac, il pouvait ainsi la sentir et la caresser. Finalement, ce jeune tomba amoureux de cette sublime chevelure : il dormait avec elle en imaginant que c'était une belle femme avec de grands seins et avec une très petite ceinture.

Quelques mois plus tard, de façon totalement incompréhensible, le garçon perdit la chevelure et il chuta dans une brutale crise psychotique et cela à tel point qu'on dut l'amener directement à l'hôpital psychiatrique. C'est à ce moment-là que j'ai connu ce jeune homme.

Après quelques semaines de réclusion dans une cellule spéciale, sans pouvoir parler à personne, on le trouva mort de chagrin dans son cachot. Dans sa main gauche, il avait son petit journal personnel dans lequel il avait écrit son histoire et ses soucis.

Mars 2010

Auteure : **Angela del Rio**

L'auteur de ce récit, est née en Catalogne et, elle habite maintenant à Sabadell. Elle a fait des études de tourisme pendant trois ans. Elle parle l'anglais, le français et l'allemand. Elle aime beaucoup le sport et presque tous les jours, elle fait de la natation au club de Sabadell. Elle aime aussi faire les courses et aller au cinéma.

Je n'oublierai jamais cette histoire d'amour et de délirante passion que je connus il y a dix ans quand j'étais en vacances à Desespoir, une ville située près de la mer.

Jean-Pierre était une homme jeune, plein de vitalité et en plus riche. Ces trois atouts lui rendirent la vie très facile et simple.

Il avait tout ce qu'il désirait. Il eut quelques maîtresses, même s'il n'éprouva jamais de véritable passion amoureuse.

Un jour, pendant sa promenade quotidienne dans les rues de Paris, il vit un meuble dans un magasin qui l'attira à tel point qu'il l'acheta.

Une fois le meuble installé chez lui, Jean-Pierre ne faisait qu'ouvrir et fermer sans cesse les portes et les tiroirs du meuble. Un soir, par hasard, il découvrit une cachette dans ce meuble dans laquelle était masqué un tissu en velours avec une chevelure blonde qui le fascina de suite. Dès ce moment-là, il ne pensait qu'à toucher, qu'à caresser, qu'à sentir cette chevelure.

Cette natte de cheveux éveilla en lui une passion amoureuse, presque une folie, un sentiment d'une telle intensité que personne n'avait jamais éprouvé auparavant : Jean-Pierre sentait cette chevelure comme *sa femme*. Il était constamment avec elle, il la couchait avec lui, mais ce ne fut que jusqu'au jour où il sortit avec *elle* dans la rue pour s'y promener qu'il fut conduit en prison où il se trouve actuellement, condamné comme s'il était un assassin, alors qu'il aurait fallu plutôt le considérer comme un fou.

Après avoir connu cette histoire, j'eus le besoin de rendre visite à Jean-Pierre dans la prison dans laquelle il était enfermé. Ses yeux étaient vides, son visage décharné.

Je demandai au docteur ce qui s'était passé avec cette mystérieuse chevelure et celui-ci me la montra. A ce moment-là, j'éprouvai un sentiment d'envie, de désir de la toucher, de la caresser... Je sus plus tard que Jean-Pierre n'avait jamais été fou.

Avril 2010

Auteure : **Cristina Domínguez**

Cristina Domínguez est la plus jeune du groupe. Elle a 16 ans, adore les langues étrangères et aime beaucoup nager. Sa mère est professeur d'anglais mais, malgré cela, Cristina a préféré étudier le français et le grec. Une fois ses études secondaires terminées, elle s'inscrira à la faculté de traduction pour poursuivre un enseignement en langues étrangères. Cristina sait bien mettre à contribution ses capacités d'imagination et de créativité et ses écrits nombreux et tous intéressants, en sont la preuve. Discrète, calme, très appliquée dans son travail, ses atouts rendent sa présence indispensable tous les mardis et jeudis de 19 à 21 heures dans la salle 20, cours de 5^{ème} année de français. Cristina a un don pour l'écriture. Son récit d'épouvante, écrit à la première personne et rédigé comme si c'était du vécu, mérite bien d'être lu.

Il faisait froid, il faisait noir, j'avais faim, mais malgré cela, j'étais à l'aise, j'étais calme et même content.

Pour pouvoir comprendre l'histoire que je vais raconter, il faut remonter dans le temps. Il a quelques années, j'étais un collectionneur qui aimait beaucoup les objets d'autrefois.

Un jour, en me promenant, je suis tombé amoureux d'une armoire, cela a été un coup de foudre. Le bois de cette armoire était lisse et doux et elle n'était pas trop grande ni trop petite. Il s'agissait d'une armoire ancienne et très démodée, justement le genre de meuble que j'aime le plus. Elle était d'un marron châtaigne avec de petites tâches marron noisette. J'ai touché son bois, elle n'avait aucune imperfection. Je l'ai achetée, bien sûr, et je l'ai emportée chez moi.

Je ne savais pas les mystères que ce meuble cachait mais, au fur et à mesure que les jours passaient, l'armoire m'attirait de plus en plus. Je la contemplais pendant des heures. En la caressant, j'ai découvert un petit tiroir dans lequel il y avait une précieuse chevelure. C'était une chevelure très longue aux cheveux blonds presque dorés. Quand je l'ai touchée, je suis resté bouche bée par la douceur de cette natte de cheveux et un immense plaisir a parcouru tout mon corps. Ces cheveux étaient longs et raides.

Le temps passait et, j'avais de plus en plus le sentiment que cette chevelure me rendait fou. Je l'aimais tant que j'ai décidé de la prendre avec moi tout le temps.

Mais, cela n'a pas été une bonne idée puisque, dès le premier moment que j'ai l'ai sortie de chez moi, les gens ont très vite pensé que j'étais un paranoïaque et ils m'ont enfermé dans un asile d'aliénés. Par chance, quand le gardien de l'asile, m'a demandé de lui donner tout ce que j'avais sur moi, je lui ai donné une perruque que j'avais dans ma poche, car je suis acteur et j'avais caché ma précieuse chevelure dans les plis mon manteau. C'est grâce à elle que je suis si bien maintenant, je l'ai près de moi et c'est la seule chose au monde qui a vraiment du sens pour moi.

Mars 2010

Auteure : **Montse Duch**

Montse Duch est professeure de catalan et d'anglais, elle est très sympa et vis-à-vis des difficultés de la vie, elle a toujours une attitude positive, courageuse et admirable, une attitude à suivre.

Son sourire est très contagieux et elle a invariablement dans sa tête une phrase pour nous faire rigoler et oublier les mauvais moments.

Elle aime voyager et elle aime aussi le théâtre. C'est une excellente actrice et il y a quelques années, elle a interprété plusieurs rôles et peut-être dans l'avenir, elle aura sa propre troupe de théâtre qui s'appellera bien évidemment « La Guillotine ».

Je me sentis vraiment frappée le jour où je parlai avec le médecin de cet aliéné dont je vais vous raconter l'histoire. Après avoir discuté pendant des heures avec le docteur de cet homme étrange qui devint fou à cause d'une obsession difficilement explicable, le lendemain, je pris la résolution de retourner de nouveau à l'asile. Je décidai cela afin de mieux connaître cet homme mystérieux qui avait écrit un journal personnel quelques mois avant d'aller en prison.

Selon les informations obtenues, l'homme devint fou parce qu'il avait acheté un meuble très ancien à l'intérieur duquel il avait trouvé une chevelure. Cette découverte métamorphosa sa personnalité, ce qui veut dire qu'il commença à traiter la chevelure comme si c'était vraiment sa femme. Il la promenait partout, il la caressait, il l'emmenait au lit avec lui et, autres bizarreries dont je passe les détails.

Le lendemain de ma visite, je me réveillai en ayant le sentiment que ce serait une journée très émouvante. J'étais très angoissée pourtant je pris la décision de lui rendre visite. Je partis à pied afin de pouvoir me détendre pendant le trajet.

Une fois arrivée à la prison, je sentis une sorte de frisson des pieds à la tête. L'expérience vécue par cet homme était tellement épouvantable que j'avais vraiment envie de le connaître mais, par contre, la situation me faisait à vrai dire très peur. Je n'arrivai pas à comprendre comment un homme était capable d'agir de cette façon-là.

Quand j'entrai dans la cellule où cet homme était claquemuré, je vis presque un cadavre. Son visage était étrange comme s'il était hanté, possédé par un esprit. Il était complètement paralysé. Il avait les joues creuses, la poitrine rétrécie et les hanches vraiment osseuses. Son corps était ravagé par la folie, pris par une sorte de maléfice ou de sorcellerie qui l'avait rendu fou.

Je lui demandai son prénom mais, il ne me répondit pas et il fit un léger mouvement de tête. Je regardai le médecin et il me dit que toutes mes questions étaient inutiles. Je continuai cependant à lui poser interminablement les mêmes questions. Je voulais lui tirer les vers du nez mais, cela fut impossible. Il ne tomba pas dans le panneau.

Quelques minutes après, je décidai de partir et, quand j'étais sur le point de quitter la cellule, j'écoutai sur un ton ténébreux : « La chevelure, mon amour, la chevelure ».

Mars 2010

Auteur : **Carmelo Fernández Guzmán**

Carmelo Fernández est originaire du sud de l'Espagne. Il est venu en Catalogne pour pouvoir terminer ses études universitaires. Une fois la fac terminée et son diplôme en poche, il n'est pas rentré chez lui, la vie en a décidé autrement et, il s'est installé à Sabadell.

Actuellement, il est professeur de langue et littérature castillanes et bien évidemment, il adore lire. Son roman préféré : Dora Bruder de Patrick Modiano.

Il étudie le français pour le plaisir. Il aime bien sillonner la France et récemment, il a fait un petit séjour dans le département de Midi-Pyrénées et ce voyage lui a permis de découvrir et de savourer les nombreux charmes de la ville rose.

Sa couleur préférée : le bleu, les peintres qu'il aime le plus : Vermeer et Picasso, son prochain voyage : l'Italie.

D'après un récit de Guy de Maupassant

Comme c'est amusant de se moquer des souffrances d'autrui ! Cela je le sais bien, car j'avais un ami qui rigolait toujours à propos de mes soucis d'amour. Pour rester heureux, disait-il, goguenard, il suffit de jouir des plaisirs de la vie ; comme lui-même, qui, jeune et riche, ne manquait point de maîtresses ; cependant, il n'avait jamais éprouvé le véritable amour.

Alors, on comprendra bien mon étonnement quand, à mon retour d'un long voyage, j'appris la nouvelle : mon vieil ami était fou d'amour. Or, il l'était littéralement, c'est-à-dire, il était si fou qu'on l'avait claquemuré dans un asile d'aliénés.

J'allai le voir tout de suite et je ne pouvais pas croire à mes yeux : c'était un être vieilli et méconnaissable, ce qui restait de mon cher ami dans cette cellule-là, avec de profondes rides sur le front et, surtout, le regard égaré, comme rongé par un sentiment de détresse ou complètement absorbé par une idée fatale.

Ce fut cela, ce que le psychiatre m'expliqua ensuite, en m'offrant le journal dans lequel ce pauvre lunatique avait décrit lui-même son malheur. Je savais bien que mon ami avait toujours aimé les objets anciens, qu'il collectionnait presque avec acharnement. C'est le passé, ce que j'aime, car le futur est la mort – disait-il souvent.

Pendant mon absence, il avait acheté un meuble italien du XVII^e siècle dont il se sentit drôlement attiré dès qu'il le vit chez un marchand d'antiquités. Une fois le meuble chez lui, il le caressait sans cesse, le tâtonnait partout et à la fin, il découvrit y une cachette qui occultait une chevelure de femme : une natte blonde, fort longue, épaisse et bien conservée. En frémissant, il la prit et la caressa. Dès lors, il fut de plus en plus attiré par cette chevelure.

Elle me hantait – écrivit-il. Bref, il plongeait son visage dans la chevelure chaque fois qu'il restait seul, rêvant de la femme d'autrefois, jusqu'à la folie, car il arriva à se convaincre lui-même que la propriétaire était revenue vers lui, elle, la *belle Morte*. Or, après un temps, son bonheur fut si grand qu'il ne parvint plus à le cacher. Ainsi, il allait partout avec la chevelure, en la traitant devant tout le monde comme si c'était sa femme, la caressant comme si c'était sa maîtresse.

Mais, on l'a vue... on a deviné... on me l'a prise..., ces mots finissaient le récit écrit dans son journal.

Je quittai l'asile sans oser aller voir cette chevelure, grâce à laquelle ou à cause de laquelle, maintenant, il ne se moque plus de l'amour, mon malheureux ami, et je le dis, croyez-moi, sans ironie.

Mars 2010

Auteure : **Olga Giménez**

Olga Giménez est une femme élancé, un peu mince, aux cheveux longs, dont les chaussures à talon rehaussent sa silhouette. Elle sait se mettre en valeur, ne passe pas inaperçue et sa démarche gracieuse et élégante, fait preuve d'une certaine prestance.

Au-delà de son image physique et sociale, elle a le cœur sur le main. C'est une femme altruiste et son comportement révèle une personnalité très sensible.

L'intérêt qu'elle porte sur différents domaines de la culture ainsi que son attitude à consacrer une partie de sa vie aux autres, sont des aspects de sa personnalité qui se font remarquer. Elle a tellement d'énergie qu'on dirait qu'elle est inépuisable.

Je vais vous raconter une histoire qui n'est pas du tout de mon invention. C'est une histoire absolument vraie que j'avais lue la veille de Noël de cette année.

Il s'agit d'un homme au ventre creux et au regard perdu qui avait été rongé par ses pensées et tué par un songe. Il aimait vivre et il aimait l'amour. En même temps, le passé l'attirait, le présent l'effrayait et l'avenir le terrorisait. Il est important de signaler qu'il était possédé par une sorte de monomanie des femmes d'antan, leur beauté estompée, leur sourire voilé, l'attiraient profondément. Comme il était très riche, il aimait les meubles anciens et les vieux objets. Il avait une petite montre qu'il gardait dans sa poche comme un trésor. Il aurait bien aimé connaître la propriétaire de cette montre, la femme qui, il y a longtemps l'avait portée.

Un jour, lorsqu'il se promenait dans les rues de Paris, il acheta un meuble ancien. C'était une armoire bretonne sculptée en bois massif d'une couleur marron foncé. Cette armoire était très bien conservée, pas de rayures sur les portes ni sur les côtés, seulement un des tiroirs intérieurs était un peu bloqué. Évidemment, il pensa que quelque chose pouvait se cacher à l'intérieur de ce tiroir.

Petit à petit, il se sentit de plus en plus attiré par ce meuble. Tous les jours, il le regardait et il le caressait comme s'il s'agissait d'une femme. Un jour, dans un panneau caché du meuble, il découvrit une chevelure qui dégageait un arôme de roses fraîches. C'était une chevelure aux cheveux blonds presque roux qui étaient liés par un ruban en or. Ces cheveux longs, qui n'avaient pas été pas coupés, étaient doux comme la peau d'une femme et ils dégageaient une sorte de sensualité et de sérénité et en même temps un mystérieux parfum. Lors de cette découverte, il resta médusé, frappé de stupeur. Dès ce moment-là, il fut obsédé par cette natte de cheveux qui le séduirent et l'amènèrent vers un monde fantaisiste et capricieux.

Depuis cette trouvaille, il se promenait tous les jours avec *elle* et *l'amenait avec* lui au théâtre, au cinéma, partout. Mais le bonheur ne dure pas toute la vie. Une matinée ensoleillée, quelqu'un le vit parler avec la chevelure et à la suite de cela, on le claquemura dans un asile psychiatrique. Après, on lui prit son précieux trésor.

Depuis, *la chevelure* qui est actuellement exposée au Musée du Louvre de Paris, peut être admirée et son parfum senti par les milliers de personnes qui tous les jours visitent le musée. Tous ceux qui grâce à cette exposition, ont pu voir, toucher et sentir la chevelure, quittent le musée dans un profond état d'extase.

Mars 2010

Auteure: **Mati González**

Mati Gonzalez qui est publicitaire et aime aussi écrire, est née à Sabadell en 1973.

Elle a fait des études de sciences de la communication à Barcelone et actuellement, elle travaille dans une prestigieuse maison d'édition catalane. Son besoin de s'exprimer et de montrer ses capacités créatives, la pousse de temps à autre à écrire de brèves nouvelles de fiction. Malgré la brièveté de ses récits, son ingéniosité et son imagination, vous amèneront sans aucun doute dans un monde fantastique. Son passe-temps préféré, l'écriture, est devenue son véritable succès.

Mais, si la lecture de ce récit ne vous plaît pas, vous pouvez toujours lui demander des cours de grammaire et d'orthographe supplémentaires.

Je vais vous expliquer l'histoire d'un homme fou, qui ayant perdu la tête, avait été claquemuré dans une cellule sinistre, sombre et sans aucun éclairage, le seul accès vers l'extérieur était une petite fenêtre sur un mur nu, froid, noir. Le pauvre homme, qui inspirait peur et pitié, hurlait et pleurait à longueur de journée, et il ne faisait que demander des nouvelles de sa *chérie aimée disparue*.

Un jour, un étudiant en médecine, qui avait écouté quelques rumeurs concernant ce dément lui rendit visite et le médecin psychiatre lui permit de lire le journal de ce pauvre fou.

L'étudiant, pris de curiosité, lut attentivement le récit dans lequel les sentiments et la vie personnelle du dément, avaient été soigneusement explicités. Grâce à ce récit, il découvrit la biographie d'un jeune homme fortuné, collectionneur et passionné de meubles, de bijoux et de n'importe quel bibelot ancien, car il aimait le passé, l'histoire que ces objets pouvaient dévoiler, l'histoire de leurs propriétaires, spécialement si c'étaient des femmes.

Un jour, il vit un meuble italien en hêtre, style baroque, parfaitement taillé et tellement attirant qu'il ne put se passer de l'acheter. Quelques jours après, il découvrit une chevelure de femme qui était cachée dans un des tiroirs de ce meuble. Cette chevelure blonde, faite en douce soie naturelle semblait si réelle, si naturelle que celle-ci lui provoqua un tel désir, une telle frénésie qu'il crut voir la femme morte, la femme de la chevelure.

L'étudiant, médusé par la lecture, s'arrêta et demanda au médecin psychiatre si la chevelure avait vraiment existé et celui-ci ouvrit une armoire et lui jeta une longue fusée de cheveux blonds.

Le jeune étudiant, qui se mit à caresser la chevelure, éprouva un sentiment indescriptible de désir et de dégoût en même temps. Après cela, subitement, on écouta un cri épouvantable, c'était le cri du dément et le médecin sortit de façon précipitée de la pièce.

Après, quand il y retourna, l'étudiant avait disparu... et la chevelure aussi !

Février 2010

Auteure: **Núria Hernández**

Núria Hernández, étudiante de 5^{ème} année de français à l'EOI Sabadell, a été ma première amie à l'EOI.
Pour faire un bref portrait, je me suis posée deux questions : quelle est la meilleure qualité qu'une personne peut avoir ? Un grand sourire comme le sien. Quand tu l'écoutes rire, c'est sûr que toi à ton tour tu mettras à rire aussi ! Et, quel le meilleur atout qu'une amie puisse avoir ? Qu'elle ait toujours du temps pour t'écouter et te comprendre, n'est-ce pas ? Núria a cette capacité.
Je n'ai pas de souvenirs d'avoir vécu des choses tristes avec elle.

Il y a quatre ans, j'ai connu une femme qui s'appelait Anne. Elle m'a raconté une histoire tellement bizarre et extraordinaire que je dois vous l'expliquer.

Anne était en train de faire une étude sur les personnes qui habitaient dans un asile d'aliénés de Lyon (car elle était infirmière), c'est à cette époque-là qu'elle a connu le cas du sergent Bertrand.

Bertrand avait eu une vie très heureuse, il aimait les antiquités, les objets anciens et c'est à cause de cette passion pour les vieux meubles qu'il avait décidé d'acheter un meuble italien du XVII^{ème} siècle.

C'est évident qu'une personne qui aimait à tel point les antiquités, elle allait passer beaucoup de temps à observer le meuble qu'elle avait acheté. Naturellement, c'est cela, ce que Bertrand a fait.

Après quelques heures à inspecter le meuble, il a trouvé une natte de cheveux blonds à l'intérieur de celui-ci. Les cheveux couleur miel qui avaient la texture de la soie, étaient très bien cachés.

Dès ce moment-là, il a commencé à sentir une passion très forte pour cette chevelure.

Ensuite il s'est demandé à qui pouvait être cette chevelure, pourquoi on lui avait coupée les cheveux et depuis combien de temps cette chevelure était cachée dans ce meuble.

Tout à coup, il est tombé amoureux de cette natte de cheveux et il *a commencé à faire sa vie avec elle*. C'était comme si le sergent Bertrand était avec une maîtresse (n'oubliez pas qu'il était amoureux de cette chevelure !).

Quelques mois après, on a découvert qu'il était tellement fou qu'on a décidé de l'amener dans cet hôpital où il habite depuis dix ans.

Finalement, Anne a fait une étude très complexe sur la personnalité de Bertrand et aujourd'hui, elle est très connue grâce à ce livre qu'elle a publié avec l'histoire du sergent Bertrand.

Avril 2010

Auteure : **Loida Ibars**

Loida est née à Tarragona bien que son coeur appartienne aussi à Cerdanyola et à Sant Quirze, où elle habite actuellement.

Elle travaille comme secrétaire à l'université de Bellaterra et elle aime beaucoup les langues, surtout la langue française, langue à laquelle elle se sent spécialement attachée.

Loida est une personne très spéciale, honnête et sincère qui doit être particulièrement admirée pour son courage et son envie de vivre.

Il y a longtemps, on m'a raconté l'histoire d'un homme qui était fort riche et qui n'était jamais tombé amoureux d'aucune femme. Il avait l'habitude d'acheter des meubles anciens et de vieux objets. Un jour, il se sentit attiré par un meuble italien. Après y avoir réfléchi un bon moment, il décida de l'acheter et il le plaça dans sa chambre. Le meuble était fait en bois mais, des incrustations en argent décoraient la partie frontale des tiroirs. Il avait six tiroirs rectangulaires et chacun avait un dessin argenté différent, un éléphant, un soleil, une montagne, etc. Les tiroirs étaient revêtis à l'intérieur d'un velours grenat donnant au meuble un air très distingué. Les bordures du meuble étaient terminées en porcelaine et il avait un miroir ovale qui s'élevait au-dessus de la partie centrale du meuble. En définitive, il s'agissait d'une pièce unique et inimitable.

Cet homme passait ses journées à regarder et à toucher ce meuble, jusqu'au jour où il trouva une chevelure de femme cachée dans un tiroir. Cette chevelure était blonde, longue, très volumineuse, épaisse et douce comme la soie naturelle. Malgré le temps passé, elle avait conservé une luminosité éclatante provoquant une attraction du regard difficile à expliquer. À partir de ce jour-là, il n'arrêta pas de prendre, de sentir, de caresser la chevelure. Dès qu'il découvrit son existence, il la traita comme une maîtresse jusqu'à au point de penser qu'elle était vivante. Il dormait avec elle, il se promenait avec elle et il l'amenait au théâtre. Très rapidement, les gens le prirent pour un fou et il fut conduit dans une prison.

Des jours passèrent et il se sentit de plus en plus mal parce qu'il avait été séparé de sa chevelure. Une nuit, pendant qu'il dormait dans sa cellule, tout à coup, il se réveilla parce qu'il écouta un bruit. Il ouvrit les yeux et il vit sa chevelure. Pendant quelques secondes, il pensa qu'il rêvait, mais la chevelure s'approcha de lui et elle se mit dans son lit. C'était comme si le temps avait reculé. Quelques mois après, il retrouva sa chevelure comme si rien ne s'était passé. À partir de ce jour-là, il reçut toutes les nuits la visite de sa maîtresse, la chevelure.

Février 2010

Auteure : **Noemi Pérez**

Noemi Pérez est née à Paris en 1984. Son intérêt pour la littérature commença quand elle a reçu *Le prix au meilleur conte de Sant Jordi* de son école. Encouragée par son professeur de littérature castillane, elle n'a jamais perdu son enthousiasme pour la lecture et l'écriture malgré cette attirance pour la littérature, elle n'a pas choisi de faire des études de Lettres.

Il était une fois, un homme qui était tombé éperdument amoureux d'une chevelure blonde ; ce sentiment devint à tel point intense et lui provoqua un tel déséquilibre que, il finit ses jours enfermé dans un hôpital psychiatrique. Le plus émouvant de l'histoire de cet homme, c'est qu'il ne put jamais arriver à comprendre pourquoi les gens voulurent le séparer de l'amour de sa vie : *une chevelure*.

Avant d'être enfermé, c'était un homme heureux, riche, qui aimait tout ce que la vie lui proposait. Il ne voulait pas que le temps passe aussi vite parce qu'il avait peur de la mort. Malgré cette peur de la mort, il aimait bien les meubles anciens, parce que ce genre de meubles lui faisait penser à tous les sentiments et à toutes les sensations que ces objets-là avaient procurés aux gens lorsqu'ils étaient encore en vie. C'était un état d'âme qui lui plaisait beaucoup.

Un jour où il acheta une belle armoire à l'intérieur de laquelle il trouva une chevelure qui le rendit fou d'amour.

Dès qu'il découvrit cette chevelure, il ne la quitta plus. Il l'aima comme si c'était sa femme, mais, c'était seulement une chevelure. Il l'emmenait partout avec lui, jusqu'à ce que, un jour, les gens découvrirent cet amour tellement spécial.

Mars 2010

Auteur : **Marcel Real**

Marcel Real est né à Sabadell. Il a fait des études de Philosophie. Il est très intéressé par la psychanalyse freudienne, surtout par l'interprétation que Jacques Lacan a fait de Freud. Après avoir dédié trop de temps à une besogne désagréable autant qu'inutile, actuellement, il profite d'une retraite bien méritée, ce qui lui permet de consacrer tout son temps à la lecture et à l'écriture.

Marcel Real Vous propose cette version de *La Chevelure* de Maupassant, dans laquelle on peut dépister un des organes fétiches dont parle Lacan par rapport aux psychoses.

Il y a longtemps, un dément avait été enfermé dans une cellule nue aux murs peints à la chaux. Cette cellule était éclairée seulement par une fenêtre grillée, celle-ci était si haute qu'on ne pouvait pas y accéder. L'homme qui était ainsi claquemuré semblait être ravagé, rongé par une pensée qui le harcelait au point de le rendre fou. On put connaître cette histoire terrible, grâce à un journal dans lequel cet homme fut capable de faire le récit de ses chagrins.

C'était un homme très riche qui à quarante-trois ans n'avait pas encore éprouvé de fortes passions. Il avait mené une vie tranquille jusqu'au jour où cette mystérieuse histoire commença.

Un jour, pendant qu'il se promenait dans les boulevards de Paris et passait son temps à regarder les boutiques de meubles anciens, il aperçut un meuble qui attira son attention et aussitôt, celui-ci le séduisit. Il l'acheta tout de suite et le fit livrer chez lui. Dès que le meuble fut dans sa chambre, il se mit à le manier car il adorait ce genre de meubles anciens. Or, un jour, pendant qu'il tâtait le meuble, il trouva une cachette. Ce jour-là, il essaya d'ouvrir cette cachette jusqu'à bien tard dans la nuit. Finalement, il réussit à découvrir une fente dans un panneau dans laquelle il enfonça une lame si bien qu'il parvint à ouvrir la cachette. Immédiatement, il trouva une chevelure étalée sur un velours noir terni. Ensuite, il tira de la chevelure, c'était une natte blonde, qui sortit en se déroulant comme une vague aux flots dorés.

La chevelure était tellement lisse et souple qu'il la caressa avec volupté. Au fur et à mesure qu'il la caressait, il songeait au secret que cachait ce souvenir tout en flairant le parfum enivrant qui en émanait. Dès ce moment-là, il ne pensait qu'à y passer ses doigts. À peine était-il rentré chez lui qu'il allait chercher *la chevelure* pour renouveler le plaisir trouble qu'il éprouvait en caressant ces cheveux au toucher froid mais, à la fois si affolant et bouleversant, il avait du mal à se libérer de ses gestes fougueux, irréfléchis. Pendant qu'il embrassait les cheveux, ceux-ci s'entortillaient autour de son visage de telle façon que souvent, il les mordait comme les amants le font dans le déchaînement de leur passion amoureuse.

Après quelques jours, il finit par tomber amoureux de *la chevelure*. D'ailleurs, il ne pouvait plus cacher son bonheur. Il était si amoureux qu'il emportait *la chevelure* toujours avec lui, quand il se promenait, quand il allait au théâtre, partout. Son désir devint si fort et si intense qu'un jour, il crut voir la femme à qui cette natte de cheveux avait appartenu. Puis, il imagina qu'il faisait l'amour avec elle chaque nuit. Or, finalement, il craignit qu'on puisse lui prendre *la femme*, qu'il aimait éperdument. Par conséquent, il devint jaloux au point de croire qu'on *la* lui avait prise. Dès qu'il se rendit compte de cela, il commença à hurler terriblement, de sorte qu'on dut le placer dans un asile psychiatrique.

Après m'avoir confié ce journal, le directeur de l'asile me montra le sinistre objet si follement convoité par ce malheureux. C'était une tresse blonde délavée, flétrie par le

temps, qui exhalait une puanteur nauséabonde. En me regardant fixement, le docteur me raconta la terrible vérité qui se cachait derrière la fantaisie délirante de ce dément.

Cet homme, ce dément était atteint d'une étrange psychose dont le symptôme le plus saillant était un irrépressible et obsessif désir pour les cheveux féminins. Ce genre de névrose entraînait parfois certains malades à commettre des crimes affreux. Au moment où le psychiatre acheva de prononcer ces mots, il dirigea son regard vers la chevelure et je fis le même. Aussitôt, un frisson parcourut tout mon corps, lorsque j'aperçus de petites taches noires de sang déjà sèches à la racine des cheveux.

Mars 2010

Auteure : **Caterina Riba**

Caterina Riba Marín est une jeune professeure de 26 ans qui enseigne le latin et le grec ancien dans les lycées. Elle est passionnée de culture classique, surtout de civilisation romaine, et c'est cela, ce qui a motivé aussi son enthousiasme pour les langues romanes tout particulièrement pour le français et l'italien.

Notre homme vécut paisiblement jusqu'à l'âge de trente-deux ans. Avant les faits qui vont être explicités dans ce récit, il avait eu plusieurs maîtresses, mais il n'était jamais tombé amoureux. Par contre, comme il était riche, il aimait les meubles et les objets anciens depuis toujours. Il en achetait souvent, poussé par le désir de tâter des choses que des personnes d'autrefois avaient elles-aussi touchées. Il imaginait surtout des femmes et regrettait qu'elles ne puissent plus l'aimer.

Un jour, un ancien meuble italien qu'il vit dans un magasin, l'éblouit tellement qu'il finit par l'acheter. Ce qui se passa après cet achat le conduisit vers une sorte de passion pour les femmes de jadis devenant une obsession malsaine. En effet, après quelques jours qu'il passa à toucher et à caresser le meuble comme il le faisait d'habitude, il découvrit une cachette dans laquelle il trouva une chevelure blonde, presque rousse, attachée par un fil doré.

D'abord, il essaya d'imaginer la raison pour laquelle cette natte était cachée dans le meuble. Puis, il la laissa dans la cachette, mais pendant quelques jours, il l'eut dans la tête sans qu'il puisse se débarrasser. Quand il rentrait chez lui, le besoin d'effleurer avec ses doigts cette natte de cheveux, de la palper, s'intensifiait de plus en plus. Il avait le désir toujours plus fort de la caresser, de l'embrasser, de la serrer dans ses bras. Il imaginait la femme à laquelle avait appartenu cette chevelure douce et étincelante et, il commença à avoir le besoin de *l'attendre*. Cette chevelure éclatante comme l'or l'obséda à tel point qu'une nuit, il sentit la présence de *cette femme* et il traita la chevelure comme si c'était sa maîtresse.

Après cette nuit, il était si convaincu que *la femme* était présente dans sa vie qu'il emportait la chevelure avec lui partout. Arrivé à ce stade, sa folie fut évidente pour tout le monde et il fut enfermé dans un hôpital psychiatrique. L'explication rationnelle fut : individu atteint de nécrophilie, bouleversée par une présence difficilement identifiable.

Mars 2010

Auteure : **Laia Salomó**

Psychologue qui aime le yoga, le rock, Moustaki et Raimon, les sujets sociaux, l'informatique, la littérature et le cinéma... Actuellement, elle essaye de retrouver le niveau de français qu'elle avait quand elle était enfant, cela va lui permettre d'établir un lien avec son enfance dans les Écoles Françaises de Barcelone et les amis de Strasbourg de son adolescence.

Intéressée par l'histoire qu'on m'avait racontée à propos d'un homme qui était devenu fou après avoir trouvé une chevelure, je parvins à lui rendre visite au centre pénitentiaire où il avait été enfermé. C'est son médecin qui me conduisit vers la cellule dans laquelle, depuis quelques mois, cet homme vivait, torturé par ses obsessions.

Le médecin essaya de me raconter son histoire, qu'il interprétait comme une maladie étrange dont il ne comprenait pas le sens. Ce médecin eut aussi la gentillesse de me prêter le cahier dans lequel le malade avait écrit son histoire, ses impressions et ses états d'âme.

Voici, ce que je pus découvrir en lisant le cahier de ce cerveau fêlé :

« Jusqu'à l'âge de 32 ans, je menais une vie sans aucun souci, mais aussi sans aucun bonheur. J'étais riche, j'avais de nombreuses possibilités, mais rien ne m'intéressait particulièrement. Je n'avais qu'une passion : les objets anciens, les vieux bibelots.

Mais ce calme, cet équilibre insupportable, n'allait être que provisoire. Tout d'abord, pendant quelques semaines, je vécus une passion pour une vieille montre qui me faisait toujours songer à la femme qui en avait été la propriétaire. Mais, c'est surtout à partir du jour où j'achetai un meuble du XVII^{ème} siècle que mes passions se déchaînèrent et devinrent incontrôlables. Quelques jours après l'achat de ce vieux meuble, toujours extasié par sa grâce et son harmonie, je découvris une cachette et après quelques efforts pour accéder à l'intérieur de celle-ci, je réussis à saisir ce qu'il y avait à l'intérieur : une belle chevelure blonde, liée avec un fil en or, qui troubla définitivement mon cœur. C'est à partir de ce moment-là que je ne pus penser à autre chose qu'à cette mystérieuse chevelure. Tout simplement, je n'avais plus d'yeux que pour elle. »

Après avoir lu le cahier de cet homme, je voulus voir cette chevelure. Je la pris dans mes mains, je la caressai, je sentis son parfum, et, moi aussi, je fus complètement bouleversée par sa présence.

Mars 2010

Auteure : **Cristina Sánchez**

Cristina Sánchez est une jeune femme aux cheveux longs, très soignés et à la peau pâle et fine. Elle s'habille toujours d'une manière très élégante.
Cristina travaille maintenant dans une grande entreprise multinationale dans laquelle elle se trouve très à l'aise car dans cette entreprise, elle a la possibilité de pratiquer les différentes langues étrangères qu'elle connaît et, surtout qu'elle aime

Quand j'étais petite, j'avais l'habitude de garder tout ce qui me semblait mystérieux : une boîte en bois, une tasse en porcelaine, de petites fleurs que je faisais sécher à l'intérieur d'un livre... Toutes ces petites choses qu'aujourd'hui j'aime retrouver quand j'ouvre un tiroir d'un meuble de ma chambre dans lequel je mettais toutes ces petites bricoles.

Parfois, je pense que cela fut la sensation que l'homme du conte de *La Chevelure*, expérimenta :

... Un matin n'importe lequel de n'importe quel jour, l'homme de notre histoire (on va l'appeler Claude) se promenait dans les belles rues de Paris.

Il aimait observer tout ce qui l'entourait ; pendant qu'il regardait les vieux bâtiments, il essayait d'imaginer des femmes d'autres époques, habillées avec de longues robes en train de se promener dans la rue, soit seules, soit en compagnie d'un homme aussi très bien habillé.

Cependant, ce matin-là fut différent. L'amour de sa vie fit son apparition. La femme la plus belle, la plus intelligente mais, aussi la plus mystérieuse....

Depuis ce moment-là, depuis cette rencontre, il sentait qu'il ne pouvait plus respirer. Les jours où il avait l'impression que cette femme n'était pas près de lui, Claude avait le sentiment qu'il allait mourir... mourir d'amour. Il avait besoin d'*Elle* d'une manière désespérée. Chaque nuit, *ils dormaient* ensemble, *l'un à côté de l'autre*. Claude aimait caresser *la chevelure de son amour*, car il croyait qu'à travers cette natte de cheveux, il pouvait sentir la flemme, l'amour de la personne qu'il portait dans son cœur.

Mais le lendemain, quand il se réveilla, *sa femme* n'était plus là et il eut la sensation qu'elle n'avait jamais été dans son lit, qu'elle n'avait jamais existé. Mais, avait-elle existé vraiment ?

Il y a une légende qui raconte que Claude se promène toujours dans les rues du Paris avec la chevelure de *sa femme*, pour pouvoir la rencontrer et pouvoir mourir à côté d'elle.

Avril 2010

Auteure : **Yeyo Vatua**

Passionnée théâtre et de littérature, Yeyo Vatua consacre la plus part de son temps aux répétitions et aux spectacles théâtraux. Elle a joué plusieurs rôles dans de célèbres montages de théâtre. Parmi les nombreuses pièces de théâtre dans lesquelles elle a eu un rôle à interpréter, il convient de mettre l'accent sur *En Polvora* d'Ángel Guimera, *La casa de Bernarda Alba* ainsi que *Bodas de sangre* de Garcia Lorca, ces spectacles théâtraux ont été interprétés à Barcelone, à Madrid et à Londres.

Personnalité curieuse et dynamique, s'intéressant à tout, toujours proche des gens qu'elle aime et prête à tout moment à les aider, quelles que soient les circonstances. Faire partie de son cercle d'amis est un véritable luxe.

Monsieur Angé était le voisin le plus âgé de l'immeuble. J'avais parlé avec lui deux ou trois fois. C'était un homme très réservé. Un jour de la semaine dernière, quand je suis passé devant la porte de son appartement, j'ai vu que la porte était ouverte, je l'ai appelé, mais le silence fut la seule réponse. Intrigué, je suis entré chez lui. L'appartement était dans la pénombre, il n'y avait pas beaucoup de meubles dans cet appartement, mais dans une petite vitrine, j'ai vu un livre qui a attiré mon attention.

Lorsque j'ai eu le livre dans mes mains, j'ai senti quelque chose de bizarre et un désir très fort de lire ce manuscrit m'a soudainement pris. J'ai commencé à lire.

Au fur et à mesure que je lisais le manuscrit, j'étais de plus en plus convaincu qu'il s'agissait d'une histoire vraie et que l'homme de ce récit était un personnage très particulier.

C'était l'histoire d'un homme qui avait trente-deux ans, il était riche et avait une seule passion : acheter de vieux objets. Quand il achetait un objet, un de ces objets rares et exquis, il sentait comme si l'âme de cet objet-là, faisait partie de sa vie. Sa tendresse était telle qu'il pouvait pleurer, simplement en imaginant la vie des personnes qui avaient eu cet objet avant lui.

Un jour pendant qu'il se promenait dans Paris, il vit un meuble et il sentit pour ce meuble une forte attraction, comme s'il avait vu la femme de sa vie. Il décida donc de l'acheter.

Ce meuble-là était très spécial pour lui. La première semaine, il ouvrit ses portes et il le caressa comme si c'était une femme. Mais un soir, il trouva une cachette dans le meuble, et il passa toute la nuit à fouiller l'intérieur de cette cachette afin de trouver quelque chose. Finalement, il la trouva : une merveilleuse chevelure de femme, une natte de cheveux blonds, presque roux, liés par un ruban en or. Cette chevelure dégageait un surprenant parfum de femme qui fit trembler tout son corps. Cette chevelure déchaîna son imagination, qui avait coupé ces cheveux ? Pourquoi cette chevelure était dans ce meuble ? Où était la femme de ces cheveux-là ?

Très vite, il sentit comme si l'âme de la chevelure et sa propre âme, étaient la même chose. Depuis ce jour-là, il eut le besoin de la toucher, de sentir son parfum plusieurs fois dans la journée. Il avait toujours ce besoin d'être avec *elle, elle, elle*, toujours *la chevelure, sa chevelure*. Elle était devenue *sa femme*, elle était devenue *sa folie*, elle était devenue *sa maîtresse*, elle était devenue *sa morte* ! Il l'aimait tant qu'un jour, il la perdit, et comme il devint fou et malade à cause de cela, il fut emprisonné.

- Oh ! Soudain, j'ai écouté un bruit, peut-être Monsieur Angé est en train d'ouvrir la porte de son appartement ! Et, il découvrira que je suis chez lui !

Avant de partir le plus vite possible, j'ai gardé le livre dans ma poche, je voulais le relire et l'apprendre par cœur.

Mais, je dois dire que la lecture de ce livre m'a plongé dans la même folie que Monsieur Angé. À mon tour, je croyais aussi voir, écouter, vivre avec *cette femme*, je *la* suppliai de garder ses longs cheveux mais, de changer la couleur, mais *elle* ne me répondait pas.

J'étais moi aussi fou, NON !....Je ne suis pas fou. Je suis bien, même très bien !

Maintenant, *elle* est assise à côté de moi. On regarde la télé *ensemble*. *Elle* sourit, *elle* est très belle, *elle* est immobile avec ses yeux très ouverts, *elle* est heureuse, *elle* est ravissante. *Elle* a des chevelures différentes, toutes flamboyantes, avec des cheveux blonds, presque roux, liés par un ruban en or.

Mars 2010

Auteure : **Eva Vilamitjana**

Souplesse, harmonie et délicatesse, voici quelques-uns des traits de la personnalité d'Eva Vilamitjana. Sa passion, la danse et cela se voit à sa démarche gracieuse, presque féline. Eva Vilamitjana a l'allure d'une gazelle et le sourire toujours aux lèvres. Son regard dégage bonne humeur et cordialité. Elle s'intéresse aussi au yoga et aux sagesses orientales qu'elle pratique tous les jours. L'élégance de son esprit est aussi visible dans ses écrits.

J'aimerais vous expliquer la plus belle expérience de ma vie.

Pendant de nombreuses années, les plaisirs de la vie, je les ai trouvés à côté des femmes. Je trouvais toutes les femmes du monde aussi belles que sensuelles. Mon esprit rayonnait chaque fois que j'entamais une relation amoureuse avec une de ces belles demoiselles qui fréquentaient mon entourage.

Malheureusement, toutes mes aventures ont duré peu de temps mais, pas celle qui a été la plus importante de ma vie.

Comme je viens de le dire, j'ai eu beaucoup d'aventures sentimentales mais, jamais une relation aussi profonde comme la dernière. Le vrai amour de ma vie, a été ma dernière folie.

Une sensuelle chevelure blonde, aujourd'hui, quand j'y pense, quand je pense à cette histoire, à cet épisode de ma vie, ce qui s'est passé touche encore profondément mon cœur et je sais que je vais mourir à ses côtés parce qu'elle est toujours avec moi.

Hier encore, nous sommes sortis nous promener en ville tout simplement pour le plaisir d'être ensemble et c'est à ce moment-là que la police est arrivée, nous a interpellés et nous a interdit de continuer notre balade.

Deux heures plus tard, nous étions enfermés dans une grande maison, c'était un hôpital psychiatrique. Un nom étrange pour une si belle demeure.

Le médecin m'a dit que ma chevelure blonde et moi, nous pouvions partager la même chambre, mais que nous ne pouvions pas sortir de l'enceinte de la grande résidence.

Aujourd'hui, je suis un homme respecté de toute la communauté parce j'ai *ma femme*. Au fond de mon cœur, c'est cela ce que j'ai toujours voulu. Toute ma vie, j'ai senti une grande nostalgie de je ne sais pas quoi. Dans le passé, j'avais cherché à remplir ce vide avec une sorte de passion pour les objets anciens. Je me souviens d'une belle montre que j'avais achetée chez un antiquaire du centre ville il y a quelques années et pour laquelle j'ai eu une sorte de vénération. Cette montre est aussi devenue un grand amour, une profonde passion mais, pas du tout comme l'amour que j'ai ressenti pour cette belle chevelure blonde.

Février 2010

Auteur : **Ricardo Villanueva**

Ricardo Villanueva a 38 ans cependant, il est évident qu'il ne fait pas son âge. Il est ingénieur industriel, boss de logistique d'une importante entreprise de produits de boulangerie.

Tout le monde connaît son penchant pour le *café Marcilla* mais, tout le monde a eu aussi des échos de ses difficultés pour ouvrir un paquet de *café Marcilla*. Il a bien insisté que le véritable problème a lieu lorsqu'il doit déchirer l'emballage et soulever la languette du paquet pour verser le café dans la cafetière. Le résultat de cette tentative qu'on pourrait même la cataloguer de défi, est toujours le même : *le café lui saute à la figure, s'éparpille dans toute la cuisine, glisse dans ses chaussures, lui permettant ensuite de laisser des traces dans tout l'appartement*. Mais, il nous a bien dit que la qualité et l'arôme du café valent bien le défi.

Ricardo Villanueva est un véritable gentleman, très organisé, courtois, discret, sportif. Il écrit des histoires pour se détendre et se relaxer, voici un de ses excellents écrits.

Cette histoire commença la veille de Noël. Ce jour-là, un homme maigre qui était considéré fou, était assis sur une chaise en paille dans une cellule peu confortable d'un asile psychiatrique.

Ce soir-là, Paul, son meilleur ami, alla lui rendre visite. Le médecin de l'asile psychiatrique donna des précisions à Paul concernant le cas de son ami. Celui-ci était atteint d'une sorte de fétichisme, d'érotisme macabre. Après les explications, le médecin fit lire à Paul le journal intime de son ami. Dans ce journal, ce pauvre fou racontait que jusqu'à présent, il avait mené une existence à peu près paisible, entièrement consacrée au *passé* car il reconnaissait être possédé par le désir des femmes d'autrefois.

Ce pauvre malade, aimait les objets anciens comme les vieilles montres et les secrets que ces objets-là cachaient. Il éprouvait pour ce genre d'objets une sorte d'attirance sexuelle.

Un mois avant sa réclusion, il avait acheté un meuble italien du XVII^e siècle qu'il ne pouvait pas cesser de contempler et de toucher. Le lendemain de la livraison du meuble chez lui, il réussit à ouvrir un tiroir qui était coincé et dans lequel il trouva une chevelure blonde de femme. Très rapidement, cette chevelure devint une obsession pour cet homme. Dans cet état de délire extrême, il tomba amoureux de cette chevelure, comme s'il s'agissait d'une belle femme qu'il crut aimer et même posséder.

Étant donné la façon dont les événements se déroulaient, on le prit pour un fou et on l'enferma dans un asile. La situation était de plus en plus angoissante. Paul sentait son cœur battre de dégoût et en même temps, il se sentait coupable parce que, c'était lui qui avait placé la chevelure dans ce meuble afin de faire une plaisanterie à son ami.

Le médecin était convaincu que l'esprit de ce pauvre aliéné était capable de tout. Si on n'est pas capable d'aimer les femmes au moment de leur épanouissement, on risque d'être pris par l'amour d'un fantasme.

Malgré les nombreuses séances de thérapie, suivies par ce dément, il mourut l'année qui suivit son enfermement dans l'asile psychiatrique.

Il y a des gens qui croient qu'il était décédé à cause de la folie provoquée par un amour qui ne fut jamais partagé.

Avril 2010

Guy de Maupassant

Guy de Maupassant est né Château de Miromesnil, près de Dieppe en Normandie, le 5 août 1850. Il est décédé à Paris, le 6 juillet 1893

La mère de Maupassant, née Laure Le Poittevin, était la sœur du grand ami de jeunesse de Flaubert, mort en 1848. Malade des nerfs, fine et cultivée, elle se sépare en 1860 d'un mari volage et dépensier. Elle garde Guy, qui s'attache pour la vie à sa mère et à la Normandie, et son frère Hervé, né en 1856. Renvoyé de l'institut ecclésiastique d'Yvetot, Guy est en 1868 pensionnaire au lycée de Rouen. Bachelier en 1869, il se rend à Paris au moment où la guerre éclate. Versé dans l'Intendance à Rouen, il est pris dans la débâcle des armées françaises. Il parlera toujours de la guerre comme d'une incompréhensible sauvagerie humaine.

Employé aux ministères de la marine, puis de l'instruction publique, de 1872 à 1878, Maupassant vit dans la difficulté. Il observe avec ironie et pitié les mœurs administratives. En 1877, il fréquente les milieux littéraires et les écrivains : Huysmans, Hennique, Mirbeau, Flaubert, Edmond de Goncourt, Zola.

Avec *Boule de Suif*, paru en 1880, commence le début de sa réussite. Gustave Flaubert meurt la même année.

De 1880 à 1890, Maupassant collabore avec les journaux parisiens, qui publient alors chroniques, récits et feuilletons. Reporter pour *Le Gaulois* en Algérie en 1881, il réproche les méthodes que met en œuvre la colonisation. Son travail de journaliste lui permet de faire de nombreuses allusions à l'actualité, dans ses récits et ses romans. En dix ans, il publie une quinzaine de volumes de récits, et six romans dont la richesse a été de nos jours de mieux en mieux reconnue. Il devient riche. Il fréquente les gens du monde, qu'il met en scène à partir de 1884-85, désavouant l'artificialité et la bêtise de la "bonne société", comme sa course à l'argent. *Bel-Ami* (1885) peint les mœurs du journalisme, de la politique et de la banque ; *Mont-Oriol* (1887) dit comment l'on "invente" une station thermale. La fréquentation de femmes cultivées qui tiennent salon, comme Mme Potocka ou Mme Straus, modifie ses vues, jusqu'alors simplistes, sur la nature féminine, ce changement d'attitude est très présent dans ses derniers romans, *Fort comme la Mort* (1889) et *Notre cœur* (1890).

En 1889, son frère Hervé est hospitalisé et meurt fou. Maupassant se sent menacé par la maladie. Il multiplie les voyages (*Sur l'eau*, *La vie errante*). Mais, criblé de maux, gravement déprimé en 1891, il est interné en 1892 chez le Dr. Blanche après une tentative de suicide et meurt dans une dégradation totale.

Longtemps a prévalu à son sujet l'image toute faite d'un écrivain bon vivant, clair et plaisant. En fait, la plupart de ses récits expriment la tristesse de la vie et la cruauté des hommes, même si la Normandie, son pays natal, y est pleine de saveur et de pittoresque, et si Paris offre un brillant décor. Ses romans peignent des vies manquées (*Une vie*, 1883), des hommes qui souffrent (*Pierre et Jean*, 1888), la brutalité sociale, la fatale méconnaissance entre hommes et femmes. Maupassant saisit le monde avec une force de primitif ("Je suis une espèce d'instrument à sensations"). Mais, en accord avec Spencer et Schopenhauer, il n'en perçoit que plus douloureusement le manque fondamental qui le caractérise.

Son œuvre est marquée par l'ambivalence : la Seine des canotiers est celle aussi des suicidés ; les belles brasseries qui accueillent des solitaires désespérés ; l'amour qui se retourne en dérision ; d'autre part l'obsession de l'enfant illégitime parcourt récits et romans. Comme Sade, dont il est grand lecteur, Maupassant pense que la nature nous veut du mal. Cette vision du monde mène tout naturellement au fantastique, un fantastique vraisemblable, fondé sur le désarroi intérieur et le doute sur l'identité. Il serait faux d'attribuer à la névrose de l'écrivain ses derniers récits, ceux-ci sont en pleine continuité avec les autres. Miroir, chevelure, eau des rivières, font naître dans son œuvre les forces mauvaises du double, confirment le caractère illusoire de l'amour, mènent à la folie et au suicide. Mais, c'est bien le « fou », « le suicidé », qui ayant compris toute l'horreur de notre destin, sont lucides.

Maupassant a refusé d'appartenir à un mouvement littéraire, s'éloignant très vite des théories de Zola : il ne croit pas qu'une vision d'artiste puisse être objective et neutre. Il reconnaît pour seul maître Flaubert.



C'est dans son article sur le roman, en tête de *Pierre et Jean*, qu'il réunit ces idées exprimées dès ses débuts. « Chacun de nous se fait une illusion du monde. Faire vrai consiste à donner l'illusion complète du vrai ». Il faut donc que l'écrivain opère un choix subjectif. Sa vision est plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. Art du raccourci, combinatoire des scènes, stylisation, voilà bien les caractères de l'écriture de Maupassant, très travaillée, qui, tout comme sa vision de la vie, paraît claire et recèle de grandes profondeurs.

Marie-Claire Bancquart
professeur émérite à l'université de Paris-
Sorbonne
(Texte adapté)

L'essentiel de la biographie de Guy de Maupassant (1850-1893)

Enfance :

Guy de Maupassant naît le 5 août 1850 au château de Miromesnil (en Normandie), dans une noble famille d'origine lorraine. Son frère Hervé naîtra 6 ans plus tard. Les parents de Guy déménagent souvent, et c'est une des raisons qui expliquerait sa passion pour les voyages. Certaines de ces œuvres confirmeraient cela.

Les études :

Après le divorce de ses parents (1860), Guy de Maupassant rentre à Dieppe avec sa mère. Il suit une scolarité dans une école publique.

En 1868, après être renvoyé du séminaire de Rouen pour des écrits ne plaisant pas aux clercs tenant l'établissement, il commence des études de droit à la faculté de Rouen, celles-ci dureront deux ans.

En 1870, il commence un service militaire qui durera jusqu'à fin 1871, et rentre au ministère de la Marine en 1872 où il restera jusqu'en 1878.

Vers la folie :

Maupassant commence à être troublé mentalement dès 1878. Vers 1880, il devient consommateur de haschich. En cette période-là, il ne fait qu'écrire et, il écrit énormément. En 1889, son frère est interné à Charenton (hôpital psychiatrique du Val de Marne), où il meurt vers le mois de Novembre. Pour oublier cet événement, Guy de Maupassant fait une croisière en Méditerranée sur un yacht nommé le *Bel ami*, qu'il a auparavant décrit dans un de ses romans.

La dernière période :

Après une tentative de suicide dans la nuit du 1 au 2 janvier 1892, Maupassant, à son retour à Paris, est à son tour interné dans un asile (le service du Dr. Blanche). Une paralysie générale de ses membres débute fin 1892. Maupassant meurt le 6 juillet 1893.

Jacques DELPU

La Chevelure de Guy de Maupassant

Les murs de la cellule étaient nus, peints à la chaux. Une fenêtre étroite et grillée, percée très haut de façon qu'on ne pût pas y atteindre, éclairait cette pièce claire et sinistre ; et le fou assis sur une chaise de paille, nous regardait d'un œil fixe vague et hanté. Il était fort maigre avec des joues creuses et des cheveux presque blancs qu'on devinait blanchis en quelques mois. Ses vêtements semblaient trop larges, pour ses membres secs, pour sa poitrine rétrécie, pour son ventre creux. On sentait cet homme ravagé, rongé par sa pensée, par une Pensée, comme un fruit par un ver. Sa folie, son idée était là, dans cette tête, obstinée, harcelante, dévorante. Elle mangeait le corps peu à peu. Elle, l'Invisible, l'Impalpable, l'Insaississable, l'Immatérielle Idée minait la chair, buvait le sang, éteignait la vie.

Quel mystère que cet homme tué par un Songe ! Il faisait peine, peur et pitié, ce possédé ! Quel rêve étrange, épouvantable et mortel habitait dans ce front qu'il plissait de rides profondes, sans cesse remuantes ?

Le médecin me dit : « Il a de terribles accès de fureur, c'est un des déments les plus singuliers que j'ai vus. Il est atteint d'une folie érotique et macabre. C'est une sorte de nécrophile. Il a d'ailleurs écrit son journal qui nous montre le plus clairement du monde la maladie de son esprit. Sa folie y est pour ainsi dire palpable. Si cela vous intéresse vous pouvez parcourir ce document. » Je suivis le docteur dans son cabinet, et il me remit le journal de ce misérable homme. « Lisez, dit-il, et vous me direz votre avis. »

Voici ce que contenait ce cahier :

Jusqu'à l'âge de trente-deux ans, je vécus tranquille, sans amour. La vie m'apparaissait très simple, très bonne et très facile. J'étais riche. J'avais du goût pour tant de choses que je ne pouvais éprouver de passion pour rien. C'est bon de vivre ! Je me réveillais heureux, chaque jour, pour faire des choses qui me plaisaient, et je me couchais satisfait, avec l'espérance paisible du lendemain et de l'avenir sans souci.

J'avais eu quelques maîtresses sans avoir jamais senti mon cœur affolé par le désir ou mon âme meurtrie d'amour après la possession. C'est bon de vivre ainsi. C'est meilleur d'aimer, mais terrible. Encore, ceux qui aiment comme tout le monde doivent-ils éprouver un ardent bonheur, moindre que le mien peut-être, car l'amour est venu me trouver d'une incroyable manière.

Etant riche, je recherchais les meubles anciens et les vieux objets ; et souvent je pensais aux mains inconnues qui avaient palpé ces choses, aux yeux qui les avaient admirées, aux cœurs qui les avaient aimées, car on aime les choses ! Je restais souvent pendant des heures, des heures et des heures, à regarder une petite montre du siècle dernier. Elle était si mignonne, si jolie, avec son émail et son or ciselé. Et elle marchait encore comme au jour où une femme l'avait achetée dans le ravissement de posséder ce bijou. Elle n'avait point cessé de palpiter, de vivre sa vie de mécanique, et elle continuait toujours son tic-tac régulier, depuis un siècle passé. Qui donc l'avait portée la première sur son sein dans la tiédeur des étoffes, le cœur de la montre battant contre le cœur de la femme ? Quelle main l'avait tenue au bout de ses doigts un peu chauds, l'avait tournée, retournée, puis avait essuyé les bergers de porcelaine ternis une seconde par la moiteur de la peau ? Quels yeux avaient épié sur ce cadran fleuri l'heure attendue, l'heure divine ?

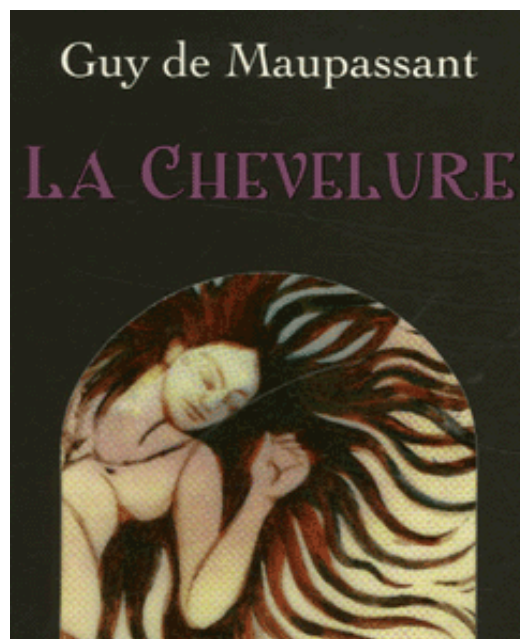
Comme j'aurais voulu la connaître, la voir, la femme qui avait choisi cet objet exquis et rare ! Elle est morte ! Je suis possédé par le désir des femmes d'autrefois ; j'aime, de loin toutes celles qui ont aimé ! – L'histoire des tendresses passées m'emplit le cœur de regrets. Oh ! La beauté, les sourires, les caresses jeunes, les espérances ! Tout cela ne devrait-il pas être éternel !

Comme j'ai pleuré, pendant des nuits entières, sur les pauvres femmes de jadis, si belles, si tendres, si douces, dont les bras se sont ouverts pour le baiser et qui sont mortes ! Le baiser est immortel, lui ! Il va de lèvres en lèvres, de siècle en siècle, d'âge en âge. – Les hommes le recueillent, le donnent et meurent.

Le passé m'attire, le présent m'effraye parce que l'avenir, c'est la mort. Je regrette tout ce qui s'est fait, je pleure tous ceux qui ont vécu ; je voudrais arrêter le temps, arrêter l'heure. Mais elle va, elle passe, elle me prend de seconde en seconde un peu de moi pour le néant de demain. Et je ne revivrais jamais.

Adieu celles d'hier. Je vous aime.

Mais je ne suis pas à plaindre. Je l'ai trouvée, moi, celle que j'attendais ; et j'ai goûté par elle d'incroyables plaisirs.



Je rôdais dans Paris par un matin de soleil, l'âme en fête, le pied joyeux, regardant les boutiques avec cet intérêt vague du flâneur. Tout à coup, j'aperçus chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^e. Il était fort beau et fort rare. Je l'attribuai à un artiste vénitien du nom de Vitelli, qui fut célèbre à cette époque.

Puis je passai.

Pourquoi le souvenir de ce meuble me poursuivait-il avec tant de force que je revins sur mes pas ? Je m'arrêtai de nouveau devant le magasin pour le revoir, et je sentis qu'il me tentait.

Quelle singulière chose que la tentation ! On regarde un objet et, peu à peu il vous séduit, vous trouble, vous envahit comme ferait un visage de femme. Son charme entre en vous, charme étrange qui vient de la forme, de sa couleur, de sa physionomie de chose ; et on l'aime déjà, on le désire, on le veut. Un besoin de possession vous gagne, besoin doux, d'abord, comme timide, mais qui s'accroît, devient violent, irrésistible.

Et les marchands semblent deviner à la flamme du regard l'envie secrète et grandissante.



J'achetai ce meuble et je le fis porter chez moi tout de suite. Je le plaçai dans ma chambre.

Oh ! Je plains ceux qui ne connaissent pas cette lune de miel du collectionneur avec le bibelot qu'il vient d'acheter. On le caresse de l'oeil et de la main comme s'il était de chair ; on revient à tout moment près de lui, on y pense toujours, où qu'on aille, quoi qu'on fasse. Son souvenir aimé vous suit dans la rue, dans le monde, partout ; et quand on rentre chez soi, avant même d'avoir ôté ses gants et son chapeau, on va le contempler avec une tendresse d'amant.

Vraiment, pendant huit jours, j'adorai ce meuble. J'ouvrais à chaque instant ses portes, ses tiroirs ; je le maniais avec ravissement, goûtant toutes les joies intimes de la possession.

Or un soir, je m'aperçus, en tâtant l'épaisseur d'un panneau, qu'il devait y avoir une cachette. Mon coeur se mit à battre, et je passai la nuit à chercher le secret sans pouvoir le découvrir.



J'y parvins le lendemain en enfonçant une lame dans une fente de la boiserie. Une planche glissa et j'aperçus, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme.

Oui, une chevelure, une énorme natte de cheveux blonds, presque roux, qui avaient dû être coupés contre la peau, et liés par une corde d'or.

Je demeurai stupéfait, tremblant, troublé ! Un parfum presque insensible, si vieux qu'il semblait l'âme d'une odeur, s'envolait de ce tiroir mystérieux et de cette surprenante relique.

Je la pris, doucement, presque religieusement, et je la tirai de sa cachette. Aussitôt elle se déroula, répandant son flot doré qui tomba jusqu'à terre, épais et léger, souple et brillant comme la queue en feu d'une comète.

Une émotion étrange me saisit. Qu'était-ce que cela ? Quand ? Pourquoi ces cheveux avaient-ils été enfermés dans ce meuble ? Quelle aventure, quel drame cachait ce souvenir ?

Qui les avait coupés ? Un amant, un jour d'adieu ? Un mari, un jour de vengeance ? Ou bien celle qui les avait portés sur son front, un jour de désespoir ?

Est-ce à l'heure d'entrer au cloître qu'on avait jeté là cette fortune d'amour, comme un gage laissé au monde des vivants ? Est-ce à l'heure de la clouer dans la tombe, la jeune et belle morte, que celui qui l'adorait avait gardé la parure de sa tête, la seule chose qu'il pût conserver d'elle, la seule partie vivante de sa chair qui ne dût point pourrir, la seule qu'il pouvait aimer encore et caresser, et baiser dans ses rages de douleur ?

N'était point étrange que cette chevelure fût demeurée ainsi, alors qu'il ne restait plus qu'une parcelle du corps dont elle était née ?

Elle me coulait sur les doigts, me chatouillait la peau d'une caresse singulière, d'une caresse de morte. Je me sentais attendri comme si j'allais pleurer.

Je la gardai longtemps, longtemps en mes mains, puis il me sembla qu'elle s'agitait, comme si quelque chose de l'âme fût resté caché dedans. Et je la remis sur le velours terni par le temps, et repoussai le tiroir, et je refermai le meuble, et je m'en allai par les rues pour rêver.

J'allais devant moi, plein de tristesse, et aussi plein de trouble, de ce trouble qui vous reste au coeur après un baiser d'amour. Il me semblait que j'avais vécu autrefois déjà, que j'avais dû connaître cette femme.

Et les vers de Villon me montèrent aux lèvres, ainsi qu'y monte un sanglot :

*Dictes-moy où, ne en quel pays
Est Flora, la belle Romaine
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fût sa cousine germaine ?
Echo parlant quand bruyt on maine
Dessus rivière, ou sus estan ;
Qui beauté eut plus que humaine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

La royne blanche comme un lys
Qui chantait à voix de sereine,
Berthe au grand pied, bietris, Allys,
Harembourges qui tint le Mayne,
Et Jehanne la bonne Lorraine
Que Anglais bruslèrent à Rouen ?
Où sont-ils, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?*

Quand je rentrai chez moi, j'éprouvai un irrésistible désir de revoir mon étrange trouvaille ; et je la repris, et je sentis, en la touchant, un long frisson qui me courut dans les membres.

Durant quelques jours, cependant, je demeurai dans mon état ordinaire, bien que la pensée vive de cette chevelure ne me quittât plus.

Dès que je rentrais, il fallait que je la visse et que je la maniasse. Je tournais la clef de l'armoire avec ce frémissement qu'on a en ouvrant la porte de la bien-aimée, car j'avais aux mains et au cœur un besoin confus, singulier, continu, sensuel de tremper mes doigts dans ce ruisseau charmant de cheveux morts.

Puis, quand j'avais fini de la caresser, quand j'avais refermé le meuble, je la sentais là toujours comme si elle eût été un être vivant, caché, prisonnier ; je la sentais, je la désirais encore ; j'avais de nouveau le besoin impérieux de la reprendre, de la palper, de m'énerver jusqu'au malaise par ce contact froid, glissant, irritant, affolant, délicieux.

Je vécus ainsi un mois ou deux, je ne sais plus. Elle m'obsédait, me hantait. J'étais heureux et torturé, comme dans une attente d'amour, comme après les aveux qui précèdent l'étreinte.



Je m'enfermais seul avec elle pour la sentir sur ma peau, pour enfoncer mes lèvres dedans, pour la baiser, la mordre. Je l'enroulais autour de mon visage, je la buvais, je noyais mes yeux dans son onde dorée, afin de voir le jour blond, à travers.

Je l'aimais ! Oui, je l'aimais. Je ne pouvais plus me passer d'elle, ni rester une heure sans la revoir.

Et j'attendais... j'attendais... quoi ? Je ne le savais pas. – Elle.

Une nuit, je me réveillais brusquement avec la pensée que je ne me trouvais pas seul dans ma chambre.

J'étais seul pourtant ; mais je ne pus me rendormir ; et comme je m'agitais dans une fièvre d'insomnie, je me levai pour aller toucher la chevelure. Elle me parut plus douce que de coutume, plus animée. Les morts reviennent-ils ? Les baisers dont je la réchauffais me faisaient défaillir de bonheur ; et je l'emportais dans mon lit, et je me couchai, en la pressant sur mes lèvres, comme une maîtresse qu'on va posséder.

Les morts reviennent ! Elle est venue. Oui, je l'ai vue, je l'ai tenue, je l'ai eue, telle qu'était vivante autrefois, grande, blonde, grasse, les seins froids, la hanche en forme de lyre ; et j'ai parcouru de mes caresses cette ligne ondulante et divine qui va de la gorge aux pieds en suivant toutes les courbes de la chair.

Oui, je l'ai eue tous les jours, toutes les nuits. Elles revenue, la Morte, la belle Morte, l'Adorable, la Mystérieuse,

l'Inconnue, toutes les nuits.

Mon bonheur fut si grand, que je n'ai pas pu le cacher. J'éprouvais près d'elle un ravissement surhumain, la joie profonde, inexplicable de posséder *l'Insaisissable, l'Invisible, la Morte* ! Nul amant ne goûta des jouissances plus ardentes, plus terribles !

Je n'ai point su cacher mon bonheur. Je l'aimais si fort que je n'ai plus voulu la quitter. Je l'ai emportée avec moi toujours, partout. Je l'ai promenée par la ville comme ma femme, et conduite au théâtre en des loges grillées, comme ma maîtresse... Mais, on l'a vue... on a deviné... on me l'a prise... Et on m'a jeté dans une prison, comme un malfaiteur. On l'a prise... Oh ! Misère !...

Le manuscrit s'arrêtait là. Et soudain, comme je relevais sur le médecin des yeux effarés, un cri épouvantable, un hurlement de fureur impuissante et de désir exaspéré s'éleva dans l'asile.

« Écoutez-le, dit le docteur. Il faut doucher cinq fois par jour ce fou obscène. Il n'y a que le sergent Bertrand qui ait aimé les mortes. »

Je balbutiai, ému d'étonnement, d'horreur et de pitié : Mais... cette chevelure... existe-t-elle réellement ? »

Le médecin se leva, ouvrit une armoire pleine de fioles et d'instruments et me jeta, à travers son cabinet, une longue fusée de cheveux blonds qui vola vers moi comme un oiseau d'or.

Je frémis en sentant sur mes mains son toucher caressant et léger. Et je restai le cœur battant de dégoût et d'envie, de dégoût comme au contact des objets traînés dans les crimes, d'envie comme devant la tentation d'une chose infâme et mystérieuse.

Le médecin reprit en haussant les épaules : « L'esprit de l'homme est capable de tout. »

Le 13 mai 1884

La Chevelure de Guy de Maupassant

Commentaire de texte

La chevelure est une nouvelle fantastique écrite par Maupassant en 1884. C'est une nouvelle très brève, à l'atmosphère étrange et envoûtante, qui met en scène trois personnages : le narrateur, qui tient un discours rationnel sur les événements, le « fou », ou prétendu tel, qui a raconté dans un journal intime avoir eu des relations avec une revenante, et le médecin, qui lui tient un discours médical. Le fou est entré en possession d'une chevelure féminine, d'une grande beauté. Il en est devenu obsédé, il a cru même que la morte lui était apparue, et est devenue sa maîtresse. Le journal est lu par le narrateur, sans que ce dernier fasse partie de l'action, sauf à la fin, en tant que témoin.

I.- Le fou

Il mène une vie tranquille pendant un certain nombre d'années, et un jour il achète un meuble. Il sera heureux pendant 8 jours. La découverte de la chevelure, un soir, cachée dans le meuble, devient un moment de grande émotion. Ses sentiments progressent pendant environ un mois, puis une nuit, c'est l'apparition d'une femme. C'est à partir de ce moment-là qu'il sombre dans la folie.

a) Analyse du moment où il bascule dans la folie :

Le fou vit dans le passé, il est âgé de 30 ans environ. Il est attiré par les antiquités, et vit du souvenir des femmes d'autrefois. Son comportement est fébrile et anormal. On le voit disparaître dans la folie. Par la suite, il donne une explication rationnelle à cette fébrilité : c'est la fatigue. "Les morts reviennent", d'où le fait qu'il bascule dans l'irrationnel. À partir de cet instant, la relation amoureuse avec la morte et la chevelure est considérée normale à ses yeux (« je l'ai promenée dans la ville, comme ma femme »).

b) La perception de la chevelure :

On met en évidence l'animation et la grande beauté de la chevelure. La chevelure représente la séduction de la femme. Dans ce récit, elle possède un caractère inquiétant d'immortalité. La chevelure est tellement animée, que l'auteur la personnifie en femme. Elle est assimilée à une femme aimée.

c) La description de la revenante :

La chevelure est le prolongement de la femme. La "ligne ondulante et divine" représente la chevelure, la femme. Cette femme n'a pas de caractère immatériel. Elle a une plénitude charnelle, que l'on n'attend pas chez un fantôme. On peut associer cette plénitude à ce que l'homme va devenir. Le mot « posséder » revient deux fois dans le récit. L'histoire évolue vers un renversement de la situation *possesseur possédé*. C'est le fou qui est possédé par la chevelure, et non pas la chevelure qui est possédée par le fou.

2.- Le point de vue du médecin

a) Le discours scientifique :

Le médecin est un homme froid, qui tient un discours médical. La référence au sergent Bertrand va atténuer le côté exceptionnel de la chose. L'amour des morts est une maladie comme une autre. Le fait d'évoquer le sergent Bertrand montre le dérangement mental du fou. Aux yeux du médecin, tous ces événements étranges ont pour origine le cerveau humain. D'après le médecin, le fou est tout simplement nécrophile, il soulage ses pulsions sexuelles sur les cadavres.

b) Le comportement vis-à-vis de la chevelure :

On constate que le médecin range la chevelure. Il ne l'investit pas d'une signification particulière. Pour le fou, c'est une relique du passé, pour le médecin, elle ne l'est pas, et elle n'a rien de sacré. Pour le médecin, il s'agirait d'un simple objet sur lequel, le fou a développé une obsession.

3.- *Le point de vue du second narrateur, le visiteur de l'asile :*

a) *Attitude vis à vis du fou :*

Le second narrateur est peut-être un journaliste qui fait une enquête sur un asile. La lecture du journal intime du fou l'a troublé. Le narrateur éprouve un sentiment de pitié, et de compassion envers ce fou (« ce misérable »). Cet homme est caractérisé par l'émotion, il est ému. Il est étranger au domaine médical, son discours s'oppose donc à celui du médecin, son point de vue est irrationnel.

b) *Attitude vis à vis de la chevelure :*

Le narrateur va présenter la chevelure avec une double image, il utilise le verbe « voler », qui tend à personnifier la chevelure. On dirait que la chevelure se dirige volontairement vers le narrateur. La fusée évoque un signal d'alarme, de danger, et rappelle la comparaison avec une comète. L' « oiseau d'or » représente la beauté. On a l'impression que la chevelure vit, elle se déplace toute seule, réagit... Par la suite, on a aussi l'impression que la chevelure donne une caresse au narrateur. Cette chevelure est en fait un objet mort, qui a complètement anéanti son propriétaire. L'attitude du narrateur est ambivalente : il est à la fois attiré par la chevelure, mais il est aussi craintif. Cette attitude donne à la nouvelle un caractère fantastique.

** Conclusion :*

Après la lecture du journal, c'est le retour à la réalité de l'hôpital psychiatrique. La situation devrait donc être sans aucune ambiguïté. Mais la chevelure jette à nouveau le trouble, il subsiste un vent de mystère : elle exerce incontestablement, un véritable pouvoir sur des êtres sains d'esprit.

Dans cette nouvelle, il ne se passe pas d'événements totalement incroyables, car il n'est pas vrai que les morts reviennent, et le jeune homme est réellement fou. Mais, aucune explication rationnelle ne permet de comprendre ce pouvoir de la chevelure à la fin du texte : le narrateur est-il devenu fou à son tour, ainsi que le médecin ? A chaque lecteur de trouver sa propre réponse.



Éditions du temps et de l'espace
Tirage très limité
Maquette et montage : **Maria Llopis**